


ADOLPHE JOANNE

GÉOGRAPHIE

DU VAR

12 gravures et une carte

HACHETTE ET CIE



GÉOGRAPHIE

DU DÉPARTEMENT

DU VAR

AVEC UNE CARTE COLORIÉE ET 12 GRAVURES

PAR

ADOLPHE JOANNE

AUTEUR DU DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE ET DE L'ITINÉRAIRE GÉNÉRAL DE LA FRANCE

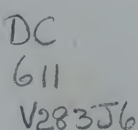
PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1880

TABLE DES MATIÈRES

DÉPARTEMENT DU VAR

LISTE DES GRAVURES



Typographie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

DÉPARTEMENT

DU VAR

I. — Nom, formation, situation, limites, superficie.

Lors de sa formation, ce département reçut le *nom* d'un torrent impétueux descendu des Alpes Maritimes, le Var, qui porte, en eaux basses, 28 mètres cubes par seconde à la mer Méditerranée, à quelques kilomètres au sud-ouest de Nice. Quand, en 1860, le comté de Nice revint à la France, en même temps que la Savoie, à la suite d'un vote presque unanime des habitants, l'arrondissement de Grasse, détaché du Var, fut réuni au comté de Nice pour former le nouveau département des Alpes-Maritimes. Depuis cette séparation, le Var ne coule plus dans le département auquel il a donné son nom.

Le Var a été *formé*, en 1790, d'une partie de la *Basse-Provence*, fraction de la **Provence**, l'une des provinces qui constituaient alors la France.

Il est *situé* au sud-est de la France, au bord de la Méditerranée, aussi est-il un de nos vingt-trois départements maritimes, dont huit longent la Manche, huit l'Atlantique et sept la Méditerranée. Un seul département, les Alpes-Maritimes, le sépare de l'Italie; cinq, les Basses-Alpes, la Drôme, l'Ardèche, la Loire et l'Allier, le séparent du Cher, qui occupe assez exactement le centre de la France. Enfin, sans compter la Seine, huit départements le séparent de Paris : les Basses-Alpes, la Drôme, l'Ardèche, la Loire, l'Allier, le Cher, le Loiret, Seine-et-Oise. Draguignan, son chef-lieu (qui n'est pas sa ville la

plus importante), est à 930 kilomètres sud-sud-est de Paris par le chemin de fer, à 660 seulement à vol d'oiseau. Il est traversé, entre Toulon et Draguignan, près de Collobrières, de Gonfaron, du Luc, par le 4e degré de longitude est du méridien de Paris ; dans le sens contraire, c'est-à-dire de l'est à l'ouest, et non plus du nord au sud, il est coupé par le 43e degré de latitude nord : mais non pas dans sa partie continentale, qui est comprise entre le 43e et le 44e degré sans toucher ni l'un ni l'autre de ces degrés, le 44e passant au nord de ses limites, et le 43e coupant deux des îles d'Hyères, l'île du Levant et l'île de Porquerolles. Il est donc un peu plus près de l'Équateur que du Pôle, séparés par 90 degrés ou un quart de cercle. Draguignan est à peu près sous la même latitude qu'Aix, Arles, Montpellier, Castres, Toulouse, Auch ; à peu près sous la même longitude qu'Embrun, Bonneville, Lure, Épinal, Lunéville.

Le département du Var, qui est un ovale irrégulier, est *borné :* au nord, par le département des Basses-Alpes ; à l'ouest, par celui des Bouches-du-Rhône ; au nord-est, par celui des Alpes-Maritimes ; au nord-ouest, sur une petite étendue (4 kilomètres), par celui de Vaucluse ; et partout ailleurs, par la Méditerranée. S'il a des limites conventionnelles, tirées au hasard à travers champs, sans souci des montagnes et des cours d'eau, il a aussi des limites naturelles. La mer exceptée, ses principales frontières non conventionnelles sont : au nord, le cours du Verdon, qui le sépare sur une longue distance du département des Basses-Alpes ; au nord-est, celui de la Siagne, qui le sépare du département des Alpes-Maritimes ; au nord-ouest, celui de la Durance, qui le sépare du département de Vaucluse.

Sa *superficie* est de 602 753 hectares : sous ce rapport, c'est le 43e département de la France ; en d'autres termes, 42 sont plus vastes. Il a, sous le parallèle de Draguignan, 100 kilomètres environ de *longueur* (de l'est à l'ouest) ; dans le sens contraire, du nord au sud, du Verdon, près d'Aiguines, à la presqu'île de Giens, il a bien 95 kilomètres de *largeur* ,

100 jusqu'à la côte méridionale de l'île de Porquerolles. Enfin son *pourtour*, en ne tenant pas compte d'innombrables sinuosités maritimes, est de 350 kilomètres.

II. — Physionomie générale.

Par la splendeur de ses côtes, la douceur de son climat, le charme pittoresque de ses rochers et de ses forêts, l'extrême abondance de ses *foux* (sources), le département du Var est incontestablement l'un des plus beaux et des plus agréables de la France.

Ses montagnes ne sont pourtant pas très-élevées. La plus haute, la **Pyramide de Lachens**, n'a que 1713 mètres. De cette montagne, qu'on appelle aussi *la Chans*, « on embrasse d'un seul coup d'œil toutes les côtes de la Provence, de Nice à Marseille. » Elle se dresse tout au nord-est du département, aux frontières des Alpes-Maritimes, au sud des gorges de l'Artuby, qui est un affluent du Verdon, au nord-est de Draguignan, au nord-ouest de Grasse, non loin de Roque-Esclapon, au-dessus des plateaux stériles où des *embus* (entonnoirs) absorbent les eaux de pluie et d'orage qui alimentent la grande source de la Siagne.

Les montagnes du Var autres que les Maures et l'Esterel appartiennent généralement à la craie inférieure, roche assez tendre, très-fissurée, qui laisse filtrer les eaux coulant à sa surface : aussi remarque-t-on une grande sécheresse, une triste aridité, sur les plateaux, et une charmante fraîcheur dans les vallées où vont rejaillir ces eaux arrêtées par la couche imperméable. Cette fissuration des plateaux a fait du Var le département de la France le plus riche peut-être en fontaines abondantes. Un petit nombre de ses montagnes dépasse 1000 mètres, sauf au nord du pays, entre Aups, Draguignan, le Verdon et les frontières du département des Alpes-Maritimes. Mais, près de la Chans, se dressent des cimes supérieures à 1400 et même à 1500 mètres : la *montagne de Brouis*, au nord et au nord-est de Bargème, a 1595 mètres ; la *montagne de Malay*, à l'est

de Roque-Esclapon, en a 1427. Non loin de Callas, le *Pierrion* atteint 1086 mètres; entre le Pierrion et le bourg d'Aups, la *Cabrière* s'élève à 1130 mètres, et, au nord de la Cabrière, la *montagne de Barjaude* à 1175. Enfin, tout au nord du département, dans le grand angle formé par le Verdon, au-dessus des deux Plans de Canjuers, le mont d'Aiguines a 1577 mètres. Pour trouver ensuite 1000 mètres d'altitude, il faut se transporter à l'ouest extrême du département, aux frontières des Bouches-du-Rhône, au sud-est de Saint-Maximin : là se dresse une montagne célèbre, faîte du partage des eaux entre l'Argens, le Gapeau, qui est le fleuve d'Hyères, et l'Huveaune, qui est le fleuve de Marseille; c'est la **Sainte-Baume**, où l'on remarque : le *Joug de l'Aigle* (1120 mètres) et un sommet sans nom (sur la carte de l'état-major, 1154 mètres). Quant au *Baou de Bretagne*, montagne pittoresque, il a 1043 mètres. La Sainte-Baume (ou la Sainte-Grotte), qui a donné son nom à la chaîne, a été l'un des pèlerinages les plus fréquentés du midi de la France; on venait y vénérer sainte Madeleine, qui, d'après la légende, y aurait vécu dans la pénitence. Près de cette grotte a été bâti un couvent de dominicains, au-dessus d'une belle et pittoresque forêt de 138 hectares, semée de rochers et riche surtout en hêtres magnifiques; du couvent, on monte en une heure environ au *Saint-Pilon*, qui est le sommet non le plus haut, mais le plus fameux de toute la Sainte-Baume : il n'a que 994 mètres.

Les montagnes de la banlieue de Toulon, très-visitées et fort dignes de l'être à cause de leurs belles ravines et des superbes panoramas qu'offrent leurs sommets, sont cependant peu élevées : le *Faron* ou *Pharon*, mont reboisé de pins d'Alep et portant une série de forts très-importants, a 546 mètres; le *Coudon*, où doit être construite une nouvelle forteresse, en a 702 : c'est un des belvédères les plus justement célèbres de la Provence.

Les **Maures** ne ressemblent nullement, pour la nature de leur sol, aux monts crétacés et calcaires dont le plus haut sommet est la Pyramide de Lachens : « ce groupe de mon-

tagnes qui, dit M. Élisée Reclus, servit de boulevard aux Maures pendant le cours du neuvième et du dixième siècle, conserve encore le nom de ses conquérants africains ; il forme à lui seul un système orographique parfaitement limité. Ses massifs de granit, de gneiss et de schistes sont séparés des montagnes calcaires environnantes par les profondes et larges vallées de l'Aille, de l'Argens, du Gapeau. En réalité, il constitue un ensemble aussi distinct du reste de la Provence que



Grotte de la Sainte-Baume.

s'il était une île éloignée du continent. La grande route et le chemin de fer de Marseille à Nice décrivent une grande courbe autour des montagnes des Maures, sans pénétrer dans un de leurs vallons ; seulement deux routes carrossables, très-peu fréquentées, rattachent les bourgs et les villages de cette région montueuse au réseau des voies de communication françaises. Ces montagnes, dignes au plus haut degré de l'intérêt du savant par la constitution géologique de leurs roches et

le nombre de leurs plantes rares, devraient être également visitées par les simples touristes, amoureux de la nature. Aussi bien que les Alpes et les Pyrénées, le système des Maures, qui couvre seulement une superficie de 80 000 hectares, et dont la hauteur moyenne ne dépasse pas 400 mètres, a sa chaîne principale et ses chaînons latéraux, ses vallons et ses gorges, ses torrents et ses rivières; il a même son bassin fluvial complétement fermé, offrant en miniature tous les phénomènes que présentent les vallées des grands fleuves. » Les plus hautes cimes des Maures s'élèvent au nord de Collobrières : le pic de *Notre-Dame-des-Anges*, qui porte un ermitage, a 779 mètres; *la Sauvette*, à 3500 mètres en ligne droite à l'est de Notre-Dame-des-Anges, s'élève également à 779 mètres. Parmi les cimes secondaires, nous citerons : la *Roche de Valescure*, au nord-est de Collobrières (648 mètres); le *Boussicaut* (640 mètres), à l'est-sud-est de cette même ville, et, près du Boussicaut, le mont qui domine la chartreuse de la Verne (629 mètres) ; les *Roches-Blanches* (638 mètres), près de la route du Luc à Saint-Tropez; le *Roc de la Garde-Freinet* (451 mètres), qui fut, au neuvième et au dixième siècle, la principale citadelle des Maures ou Sarrasins en Provence (ils ne la perdirent qu'en 973); les *Pradels* (524 mètres), au-dessus du rivage de Cavalaire; le *Bisquart* (481 mètres), qui commande aussi le littoral, en arrière du cap Nègre, etc.

L'**Esterel**, comme les Maures, est une chaîne littorale. Elle est séparée des Maures par la vallée de l'Argens et par la plaine encore marécageuse que ce charmant petit fleuve a gagnée peu à peu sur la mer. Ce massif « se compose de roches primitives d'éruption, » autour desquelles se sont redressés des schistes. Comme les Maures, c'est un système absolument indépendant des Alpes crayeuses et calcaires du reste du département du Var. Projetant sur la mer de superbes promontoires de porphyre, notamment l'admirable cap Roux, il s'étend le long du rivage, des alluvions du golfe de Fréjus aux rives du golfe de la Napoule, à l'est de Draguignan, à



Toulon.

l'ouest de Cannes, au nord de Fréjus et du val d'Argens, au sud du val du Biançon, qui est un affluent de la Siagne. Plus de deux fois moins grand que les Maures, il n'a guère que 30 000 hectares, dans sa longueur de 20 kilomètres avec une largeur de 15. Jadis il était entièrement couvert de forêts. Quelques sommets y dépassent 500 mètres, et la cime culminante, le *mont Vinaigre*, n'en a que 616 : elle s'élève près du hameau de l'Esterel, dans le voisinage de la route de Fréjus à Cannes. Bien des montagnes, deux, trois, quatre et cinq fois plus hautes, n'offrent point, de leur sommet, un panorama aussi grandiose. La seconde cime du massif, comme altitude, est le *mont des Civières* (560 mètres), à 4 kilomètres en ligne droite à l'est du Vinaigre; la troisième, le *Marsaou* (552 mètres), tient au mont des Civières.

III. — Littoral et cours d'eau.

Le littoral du Var, harmonieusement découpé, est un des plus beaux, des plus variés, des plus pittoresques de la France et même de l'Europe.

C'est au fond du golfe des Lèques ou de la Ciotat que la côte cesse d'appartenir au département des Bouches-du-Rhône pour dépendre du Var. De ce point à Toulon, on remarque successivement : la plage où s'élevait *Tauroentum*, colonie phocéenne dont les sables de la mer recouvrent de plus en plus l'emplacement ; Bandol, port de peu de profondeur, mais d'une entrée facile ; l'embouchure de la *Reppe* ou *Rèpe*, descendue des monts calcaires du canton du Beausset ; Saint-Nazaire, port d'un peu moins de 6 hectares qui reçoit des navires d'un tirage moyen (jusqu'à 5 mètres 50 centimètres), et où se déverse dans la mer une autre *Reppe* ou *Rèpe :* ce torrent, qui sort d'une *foux* ou source donnant à l'étiage 106 litres par seconde, passe dans les gorges sauvages d'Ollioules, défilé long de 4 kilomètres entre des roches volcaniques arides, au pied des monts d'Évenos, à l'est, et du Grand-Cerveau (443 mètres), à l'ouest. Entre les eaux de Saint-

Nazaire et celles de Toulon, s'avance en mer la presqu'île du cap Sicié, célèbre pour la grandeur de ses caps et la grâce de ses *calanques* ou petites baies; le cap qui lui donne son nom a 359 mètres d'altitude; une chapelle de pèlerinage fort ancienne, Notre-Dame de la Garde, en occupe le sommet.

Toulon, avec Brest le principal port militaire de la France, est notre grand arsenal naval sur la Méditerranée : sa rade, très-vaste, complétement sûre, a également pour riveraine, à 4 ou 5 kilomètres sud-ouest de Toulon, la ville de la Seyne,



Entrée des gorges d'Ollioules.

très-importante par ses chantiers de construction de navires elle se nomme la petite rade, par opposition à la grande rade la presqu'île du cap Cépet, qui est un long appendice de la presqu'île du cap Sicié, la protége en partie des vents du large; à son tour, la grande rade communique, à l'est-sud-est, avec la rade ou golfe de Giens. La petite rade reçoit la *Dardennes*, charmant torrent né d'une source donnant 146 litres par seconde à l'étiage, et grossi, en temps de pluie, par le tribut

du *gouffre du Ragas*. La Dardennes passe entre le Faron et les monts d'Évenos.

La rade de Giens est bordée au nord par des montagnes de 300 mètres d'altitude dominant la plage où fut *Pomponiana*, ville gallo-romaine; elle est longée, à l'est, par un cordon de sable parallèle, ou peu s'en faut, à une autre levée, de sable également. Ces deux jetées, entre lesquelles miroite l'étang des Pesquiers, d'où l'on tire du sel, unissent au continent la presqu'île de Giens, qui fut évidemment une île : cette péninsule montueuse, assez boisée, très-propre, comme d'ailleurs presque tout ce littoral, à la construction de villas d'hiver, a 7 kilomètres de longueur sur 1 kilomètre de largeur. Un détroit de 3 kilomètres environ la sépare de Porquerolles, l'une des îles d'Hyères.

Les îles d'Hyères séparent de la grande mer la *rade d'Hyères*, longue de 18 kilomètres, large en moyenne de 10 kilomètres, vaste de plus de 15,000 hectares, avec des profondeurs qui vont jusqu'à 70 mètres ; cinq passes de 16 à 60 mètres de profondeur font communiquer avec la Méditerranée ce bassin qui sert de rendez-vous aux escadres d'évolution de la Méditerranée, de champ d'exercice à nos équipages, de point de départ et de ralliement à nos expéditions ; en un mot, de complément à l'établissement de Toulon. Les *îles d'Hyères* (600 habitants), espacées de l'ouest à l'est, sont au nombre de trois, les îlots à part. Porquerolles, longue de 8 kilomètres, large de 2, haute à son point culminant de 150 mètres, n'est guère qu'une forêt de pins et de chênes. Port-Cros, qui a 4000 mètres sur 2500, s'élève à 197 mètres ; elle est sauvage et à peu près déserte. L'île du Levant, appelée aussi île du Titan, le cède peu comme étendue à Porquerolles ; elle est très-boisée ; sa principale colline, les *Pierres-Blanches*, monte à 129 mètres.

La rade et les îles d'Hyères doivent leur nom à une ville d'hiver, Hyères, bâtie à 4 kilomètres de la plage, sur le penchant d'une colline abrupte, à quelque distance du Gapeau. Le **Gapeau** naît de foux abondantes dans le vallon de Signes,



Plaine d'Hyères, vue de la terrasse de Saint-Paul, à Hyères.

environné de monts de 800 à 850 mètres : grossi presque immédiatement du *Latay*, il passe à Belgentier, à Solliès-Toucas, à Solliès-Pont, à la Crau et reçoit le *Réal-Martin* : celui-ci, long de près de 40 kilomètres, est formé par deux beaux ruisseaux qui s'unissent près de Pierrefeu, venus, l'un de Pignans, l'autre de Collobrières, ville des Maures ; de belles foux lui envoient leurs eaux (notamment celles de Pignans, de Carnoules, de Cuers), et lui-même se répand en canaux d'irrigation dans la charmante vallée de Sauvebonne. Le Gapeau, dont le cours dépasse 50 kilomètres, verse à la rade d'Hyères 1718 litres d'eau par seconde à l'étiage.

De la rade d'Hyères, bordée de salines, au golfe de Grimaud ou de Saint-Tropez, la côte est admirable : elle s'arrondit en courbes harmonieuses, et les montagnes des Maures y plongent par de fiers promontoires entre lesquels se succèdent de charmantes calanques. On sort de la rade d'Hyères au cap Bénat, qui fait partie d'un massif de 187 mètres, et l'on entre dans la rade de Bormes, dont le port, où les vents du Nord ne soufflent jamais, est le Lavandou, ancienne colonie génoise que domine la Pierre-d'Avignon (442 mètres). De cette rade on passe dans celle du Port-Mousquier, commandée par le Bisquart (481 mètres); puis vient la ravissante plage arrondie de Cavalaire, au-dessus de laquelle se dresse le mont des Pradels, haut de 524 mètres.

Si l'on veut aller de la plage de Cavalaire au golfe de Grimaud, il faut contourner une presqu'île des Maures dont le point culminant, le moulin ruiné de Paillas, atteint 325 mètres. Cette presqu'île est très-nettement séparée du reste du massif par la dépression fort basse comprise entre le moulin de Paillas, à l'est, et le chaînon des Pradels, à l'ouest. En la contournant, on rencontre successivement le cap Lardier, le cap Cartaya, le cap Camarat (131 mètres), où s'élève un phare de 50 kilomètres de portée, l'anse de Pampelune, ouverte et allongée, et le cap des Salines ou de la Moutte.

Le golfe de Grimaud ou de Saint-Tropez, abrité de presque tous les vents, est l'un des meilleurs de la Provence : il a environ



Saint-Tropez

2000 hectares de superficie, de grandes profondeurs, et 7 kilomètres de longueur, sur 4 de largeur à l'entrée. Ses ports principaux sont : Saint-Tropez, où parvient malheureusement le mistral ; Sainte-Maxime, mouillage parfait ; il reçoit la Molle et le Préconiou. La *Molle* est la plus grande rivière, ou, si l'on veut, le plus grand ruisseau qui appartienne en propre aux Maures, dont elle arrose la vallée centrale : formée par le confluent du torrent des Campeaux et du torrent de la Verne, qui passe près des ruines de la Chartreuse de ce nom, elle coule devant le château de la Molle et reçoit, près de Cogolin, la *Giscle* ou *rivière de Grimaud.* Son cours est de 32 à 35 kilomètres. Le *Préconiou* a ses sources au nord-est de la Garde-Freinet, sur un des versants des Maures qui atteint 511 mètres, et son embouchure à Sainte-Maxime.

De Sainte-Maxime au golfe de Fréjus, on continue de longer les collines sylvestres des Maures dont les petits caps sont dominés par le Lissandre (241 mètres). Aux pointes de Saint-Aigoux, la montagne finit brusquement, et des rives basses longent le golfe de Fréjus ou plage de Saint-Raphaël.

Ce golfe, aujourd'hui fort évasé, se modifie de plus en plus : jadis il s'avançait profondément dans les terres ; mais peu à peu l'**Argens** (on prononce Argent) l'a comblé avec ses dépôts ; les alluvions apportées par le petit fleuve, suivant une progression continue des plages, repoussent incessamment la mer. L'Argens est un fleuve charmant qui a tout son cours, tout son bassin, dans le département du Var. Il naît à quelques kilomètres au nord-est de Saint-Maximin, non loin de Seillons, d'une grande source qui coule à 270 mètres environ d'altitude, au pied de collines crayeuses hautes de 400 à 624 mètres au-dessus de la mer, dont les roches fissurées expliquent son abondance.

L'Argens coule d'abord vers le sud-est, puis vers le nord-est, comme s'il devait atteindre le Verdon, tributaire de la Durance ; mais bientôt il prend la direction de l'est-sud-est, qu'il garde jusqu'à la mer. Il court sinueusement dans une belle vallée, qui tantôt se rétrécit en gorges pittoresques,

tantôt s'élargit en plaines fertiles; il reçoit un grand nombre de petites rivières qui, malgré la brièveté de leur cours, roulent constamment une grande quantité d'eau provenant des *foux* de leur bassin. Il passe à Châteauvert, où plusieurs sources sortent des rochers; à Correns, site délicieux où déjà son altitude n'est plus que de 150 mètres; à Carcès, où elle n'est même plus que de 115; à 2 kilomètres à droite de l'abbaye du Thoronet, située au fond d'un vallon latéral. Au point où il quitte définitivement les défilés pour entrer dans une vallée de quelque largeur, à 4 kilomètres environ de Vidauban, dans une gorge profonde, il forme une belle cascade, le *Saut de Saint-Michel.* Tout près de la chute, l'Argens passe sous deux ponts naturels, débris d'une grotte de 230 mètres de longueur sous laquelle il s'engouffrait, et qu'un effondrement de la roche a divisée en deux passages voûtés. C'est ce qu'on appelle la *Perte de l'Argens.* A 1500 mètres en aval de Vidauban, le chemin de fer de Paris à Menton le traverse par un pont de 3 arches de 30 mètres d'ouverture. Puis il entre pour la dernière fois dans des gorges, qui s'ouvrent au Muy. A quelque distance au-dessous de ce bourg, il pénètre dans les terres basses et, laissant à gauche la vieille cité de *Forum Julii*, verse à la Méditerranée les eaux qu'il a recueillies dans un cours qu'on peut estimer à 115 kilomètres, dans un bassin de 321,600 hectares. Quoiqu'il perde une partie de son débit normal dans les irrigations de sa vallée, il porte à la mer, en temps d'étiage, 12,688 litres par seconde. Officiellement, l'Argens est flottable du Muy à la mer, pendant 18 kilomètres, mais, en réalité, il porte très-peu d'embarcations; en revanche, il est navigable à bûches perdues depuis le confluent de la Bresque (en aval de Carcès); et, en effet, il flotte des pins et des planches destinés à Toulon ou à Marseille.

L'Argens reçoit la rivière de Sceaux, le Cauron, l'Eau Salée, la Ribeirotte, la Cassole, l'Issole, la Bresque, la Florieye, l'Aille, la Nartubie, l'Indre et le Reyran.

La *rivière de Sceaux* a pour origine la belle *foux* de Meyronne. Elle tombe dans l'Argens (rive droite) à 1500 mètres

seulement de la source de ce fleuve. — Le *Cauron* ou *Caulon*, peu abondant malgré son cours de 30 kilomètres, commence par la source de la Grand-Foux, que dominent les monts de la Sainte-Baume ; il laisse à gauche Nans, Saint-Maximin et passe à Bras; quand il atteint l'Argens (rive droite), il est sept à huit fois plus long que ce fleuve, dont la source n'est qu'à 4500 mètres du confluent. — L'*Eau-Salée* fait mouvoir un certain nombre de moulins, d'établissements industriels, d'usines ; elle se forme dans le joli vallon de Barjols, surnommé le *Tivoli de la Provence*, par la réunion du *Fovery* ou *Fouvery*, qui descend du Bessillon (814 mètres), et de la *rivière des Écrevisses*. Tout près de Barjols, elle reçoit la *rivière de Varages*. Elle mérite bien son nom d'Eau-Salée, et « communique à l'Argens unes aveur amère, qui toutefois n'est plus appréciable à quelque distance du confluent. » C'est un affluent de gauche. — La *Ribeirotte*, tributaire de droite, naît près du Val, par les *Treize Raïs*, fontaine considérable qui sort de treize trous et met aussitôt en mouvement des usines nombreuses. — La *Cassole*, affluent de gauche, naît de la *foux* de Saint-Martin, à Cotignac ; elle a son embouchure à Carcès. — L'*Issole*, charmante rivière d'une soixantaine de kilomètres de cours dansun vallon ravissant, a son origine dans le même massif que le Gapeau, à Signes : elle passe à la Roquebrussanne. Près de Besse, elle laisse à quelques centaines de mètres à droite, sur la montagne, le *lac de Gavoti*, qui n'a point d'écoulement apparent, et reçoit un peu plus bas, sur la rive gauche, le déversoir du *lac de Besse*, qui a plus de 30 mètres de profondeur. Elle baigne ensuite Flassans, Cabasse, et, grossie du Carami, forme une belle cascade avant de tomber dans l'Argens (rive droite), à Carcès, par moins de 115 mètres d'altitude. Le *Carami* ou *Caramy*, appelé également *Calami*, naît, comme l'Issole, dans le massif de la Sainte-Baume ; il se forme dans le vallon de Mazaugues, au pied d'une chaîne de rochers de 800 à 900 mètres, reçoit l'écoulement d'un des trois lacs de Tourves, et tout le long de son cours, de plus de 40 kilomètres, des *foux* abondantes

et limpides ; il « coule dans une délicieuse vallée, immense verger bordé de belles montagnes, » baigne Brignoles, et, à l'issue de profonds défilés, s'unit à l'Issole (rive gauche), entre Cabasse et Carcès. Son principal affluent est la *rivière du Val de Camps* (rive droite), en amont et près de Brignoles. — La *Bresque* ou *Bresc*, longue de 36 kilomètres, absorbe aussi de grandes *foux*, notamment celle du château de Bresque ou Bresc, qui est sa véritable origine et lui donne son nom ; à Seillans, elle forme une cascade haute de 50 mètres ; à Salernes (forte source), elle recueille la *Grave*, venue d'Aups par l'étroit mais pittoresque et joli vallon de Saint-Barthélemy, puis un peu plus bas la *rivière de Villecroze*. Devenant alors très-sinueuse, elle coule dans la vallée d'Entrecasteaux. C'est un affluent de gauche. — La *Florièye* ou *Floriège*, ou encore *Florieille*, vient des hauteurs de Tourtour, qui ruissellent d'eaux vives ; elle reçoit le *Flayosquet* ou ruisseau de Flayosc et envoie à Flayosc un canal d'irrigation ; elle passe à 3 kilomètres à l'est de Lorgues ; son embouchure, sur la rive gauche, est au-dessous de Vidauban, au-dessus du pont du chemin de fer sur l'Argens. — L'*Aille*, affluent de droite, naît en vue et tout près des cimes les plus élevées des Maures, à 1500 mètres sud-ouest de Gonfaron, à la fontaine d'Aille ; elle passe à Gonfaron et arrose « une des vallées les plus belles et les plus riches de toute la France. » Grossie, à droite, d'une foule de torrents des Maures, et, à gauche, du *Ritord* ou *Riotord*, qui vient du Luc, elle a un cours très-long dans la plaine, et ne s'engage dans des gorges qu'à quelques kilomètres en amont de son confluent avec l'Argens, entre Vidauban et le Muy. — La *Nartubie*, nommée aussi *Pis* dans son cours inférieur, est un riant cours d'eau de 40 à 45 kilomètres : elle naît dans une gorge dominée par les montagnes de 1000 à 1175 mètres qui portent le Grand Plan de Canjuers, l'un de ces vastes plateaux qui couvrent le nord du département en dominant le profond précipice où coule le Verdon ; elle baigne Montferrat, reçoit la *rivière de Baudron*, se grossit, au sortir des gorges pittoresques de

Châteaudouble, dominées par d'immenses rochers, de la grande *source des Frayières*, et envoie à Draguignan un canal qui met en mouvement un grand nombre de moulins et d'usines en même temps qu'il sert à l'irrigation. De cette ville à l'Argens, qu'elle atteint au Muy (rive gauche), la Nartubie recueille encore (rive gauche), en aval du pont du chemin de fer de l'embranchement de Draguignan, le *ruisseau de la Foux*, puissante source « aux eaux salines aluminées » ; elle forme à Trans plusieurs chutes, puis, près de la Motte, le *Saut du Capelan* (du Prêtre), cascade haute d'une trentaine de mètres. — L'*Indre*, affluent de gauche, long de 30 kilomètres environ, descend des hauteurs de Saint-Paul-de-Fayence et coule dans le beau vallon de Penafort. Il reçoit le *Riou* de Bargemon et de Claviers, torrent souvent à sec en été qui passe à quelque distance de Callas, le *ruisseau du Val de Saint-Pons*, où tombe la *source de Figanières*, et les deux sources d'Esclans nommées la *Doux* et les *Cabanons*. — Le *Reyran*, affluent de gauche, d'un peu moins de 30 kilomètres, a son cours dans l'Esterel, au fond de gorges « que dominent deux ou trois cônes volcaniques, » et dans la plaine de Fréjus, ville dont il arrose les jardins.

Fréjus n'est plus sur le bord du golfe qui porte son nom, et où elle a pour escale le petit port de Saint-Raphaël, charmante station balnéaire et hivernale. De là jusqu'au département des Alpes-Maritimes, la côte, le long de l'Esterel, aux promontoires de porphyre, est fort belle. On y rencontre d'abord la tour de Darmont, cap conique haut de 140 mètres portant une tour ancienne et un sémaphore ; puis la rade d'Agay, abritée des vents du nord par les escarpements des Mornes-Rouges et du Rastel-d'Agay (309 mètres) ; cette rade, ouverte au sud et grande de plus de 100 hectares, avec des profondeurs de 25 mètres, est certainement une des plus sûres de toute la Provence. Puis les promontoires succèdent aux promontoires, et les calanques aux calanques ; on admire successivement le sémaphore d'Agay (170 mètres), le cap Roux, le pic d'Aurelle (316 mètres) et l'Ours (492 mètres). Le cap Roux, haut de 453 mètres, et formé d'un « porphyre rougeâtre

qui brille au soleil sur la sombre verdure des pins, » offre un des plus beaux panoramas de la France entière.

Ce sont là toutes les côtes du Var, mais ce ne sont pas toutes ses rivières : à l'ouest du département, des vallons donnent naissance à l'Huveaune et à l'Arc; à l'est, la Siagnolle et le Biançon courent vers la Siagne; au nord, des rivières, des ruisseaux, des *foux* se déversent dans le Verdon.

L'*Huveaune* naît à la Sainte-Baume. Elle quitte le Var par environ 250 mètres d'altitude, après un cours d'une douzaine de kilomètres au plus, au-dessous de Saint-Zacharie, bourg où son étiage est de 666 litres par seconde. Dans les Bouches-du-Rhône, elle arrose le vallon d'Aubagne et tombe dans la mer à Marseille, à l'extrémité du Prado. Cours total, 50 à 60 kilomètres.

L'**Arc** naît à 3 ou 4 kilomètres au sud-ouest de Saint-Maximin, au pied de montagnes arides, hautes de 600 mètres, qui se rattachent au massif de l'Étoile ou de Notre-Dame-des-Anges, dont le point culminant, l'*Olympe* (893 mètres), est dans le Var, mais qui prend tout son développement dans les Bouches-du-Rhône. L'Arc laisse à gauche Pourcieux, à droite Pourrières, et quitte le Var après 15 ou 16 kilomètres de cours. Dans les Bouches-du-Rhône, il coule au pied des collines d'Aix et passe sous l'aqueduc de Roquefavour. Il tombe, au-dessous de Saint-Chamas, après 80 kilomètres de cours, dans l'étang de Berre, grande nappe d'eau salée communiquant avec la mer.

La *Siagnole*, qui, sous les Romains, alimentait Fréjus, et le tortueux *Biançon*, qui reçoit les sources du canton de Fayence, sont des affluents de droite de la **Siagne** : cette rivière est courte, mais fort abondante, car elle reçoit un grand nombre de foux ; elle forme sur une certaine étendue la limite entre le Var et les Alpes-Maritimes, et va se perdre dans le golfe de la Napoule, au sud-ouest de Cannes. Cours, 50 kilomètres.

Le **Verdon** est une fort belle rivière d'environ 170 kilomètres, qui a la plus grande partie de son bassin dans le département des Basses-Alpes, où elle prend ses sources dans

des montagnes de 2500 à 3000 mètres, et où elle arrose Castellane. Sauf pendant les 6 ou 7 kilomètres qui précèdent son embouchure, le Verdon n'appartient que par sa rive gauche au département du Var, qu'il sépare des Basses-Alpes. C'est une rivière abondante, ou plutôt un grand torrent, qui serpente au fond de gorges régulières, très-profondes, très-pittoresques, où l'on ne rencontre ni villes, ni bourgs, mais seulement de petits villages ou des hameaux. Il se jette, au-dessous de Vinon, par environ 260 mètres d'altitude, dans la Durance, à laquelle il porterait 10 mètres cubes par seconde à l'étiage, s'il ne fournissait 6000 litres, également par seconde, au Canal d'Aix, qui a son origine dans le département, ainsi qu'une partie de son cours vers Saint-Julien, Ginasservis et Rians.

Dans le Var, le Verdon reçoit, sur sa rive gauche, le Jabron, l'Artuby, la Fontaine-l'Évêque.

Le *Jabron* (32 kilomètres), venu des Basses-Alpes, passe près de Trigance.

L'*Artuby* (52 kilomètres), également venu des Basses-Alpes, baigne le rocher de Comps, et recueille la *Bruyère*, qui descend de la Pyramide de Lachens.

La **Fontaine-l'Évêque** est une des plus grandes sources qu'il y ait en France, s'il est vrai qu'à la saison des eaux basses elle donne encore 5000 litres d'eau par seconde. Alimentée par les hauts plateaux des cantons d'Aups et de Tavernes, et notamment par le grand Plan de Canjuers, elle naît près de Bauduen et gagne presque aussitôt le Verdon en amont des ruines d'un pont romain. — Entre Bauduen et Baudinard, on rencontre plusieurs sources ayant toutes la même origine.

IV. — Climat.

Le climat du Var est le plus beau et le plus doux de la France avec ceux de la Corse et des Alpes-Maritimes, et celui qui offre avec ces mêmes départements la température

moyenne la plus élevée. Cette température est à Toulon de 14° 4/10, soit près de 4 degrés de plus qu'à Paris; à Hyères, elle est de 15°; elle se rapproche de 16° dans les vallons méridionaux les mieux abrités des Maures et de l'Esterel, vallons où les Romains et les Napolitains peuvent venir et viennent en effet chercher des hivers plus doux que ceux de Rome et de Naples. Ce beau climat, du 43e au 44e degré de latitude, est dû à l'heureuse exposition des côtes, faisant face au midi et protégées par de hautes montagnes contre les intempéries du nord et les bourrasques du mistral. Aussi, dans certaines vallées moins bien abritées, perd-il de sa douceur et de son égalité. L'altitude modifie aussi beaucoup, qu'on ne l'oublie pas, les températures des lieux dans un pays dont les hauteurs au-dessus du niveau de la mer sont comprises entre 0 et 1713 mètres. Le climat du Var, dit *climat méditerranéen*, est le plus *gai*, qu'on nous permette cette expression, le plus brillant, le plus doux des quatre climats maritimes de la France.

Si toute la pluie tombée dans l'année restait sur le sol sans pénétrer dans la terre ou sans s'évaporer dans l'air, on aurait, au bout de douze mois, une hauteur d'eau moyenne de 500 millimètres à Toulon et à Hyères, de 600 le long de l'Argens et de la Siagne, la moyenne de la France étant de 770 millimètres.

V. — Curiosités naturelles.

Le Var possède un grand nombre de curiosités naturelles. Un volume serait nécessaire pour les décrire. C'est le pays des *foux*, des *clus* et des *grottes*. Les *cascades* y sont charmantes, les *cascatelles* innombrables; enfin les rivages de la mer offrent des paysages enchanteurs. Selon l'expression d'un poëte, le Var est une « terre de beauté. »

Les principales de ces curiosités, clus, foux, cascades, sont décrites dans le chapitre consacré aux cours d'eau du département, et dans le *Dictionnaire des communes* qui termine ce volume.

VI. — Histoire.

Les premières peuplades qui se fixèrent sur le littoral de la Méditerranée et sur les pentes des contre-forts les plus méridionaux des Alpes, appartenaient à la confédération des *Ligures*. Mais il est difficile de déterminer l'emplacement des diverses tribus de cette confédération, les *Oxybiens*, les *Suelteri*. Certains érudits placent les Oxybiens dans les Alpes-Maritimes, sur le territoire de Cannes, d'autres dans le bassin de l'Argens, de ce fleuve aux eaux blanches qui a donné son nom au département du Var, bien que, depuis l'annexion de 1860, il ne l'arrose plus. Suivant les derniers travaux des archéologues[1], Agai ou *Agay* (anciennement Agathon) serait probablement le port des Oxybiens.

Les Grecs de Marseille apportèrent les premiers sur la côte ligurienne les sciences et les arts ; mais, bien avant eux les Phéniciens avaient des ports et des comptoirs sur la côte. Les Phocéens de Marseille s'emparèrent de ces établissements, en créèrent de nouveaux, et imposèrent à tous des noms grecs. Il reste peu de traces de ces colonisations, traces qui furent plus durables sur la côte des Alpes-Maritimes. A Antibes et à Nice, les noms romains sont plus fréquents. Quoiqu'il soit aujourd'hui éloigné de la mer par les alluvions séculaires de l'ancien Argenteus (l'Argens), le port de Fréjus (*Forum Julii*) rappelle César : ce fut une colonie de soldats de la huitième légion, et le surnom de *Classica* (maritime) que portait cette colonie témoigne du rôle important qu'elle devait jouer pour l'équipement des flottes romaines. Quant à la ville grecque d'*Athenopolis*, on l'identifie, à tort ou à raison, avec la ville de Saint-Tropez. Après avoir contourné la presqu'île montagneuse de Saint-Tropez, on devait, en se dirigeant vers l'ouest, trouver, selon les mesures de l'iti-

1. *Géographie de la Gaule Romaine*, par Ernest Desjardins ; librairie Hachette.



Ruines de l'Amphithéâtre, à Fréjus.

néraire maritime, au fond de la baie de Cavalaire, l'ancien port d'*Heraclea Caccabaria*, primitivement consacré à Melkarth, l'Hercule phénicien. Venaient ensuite les îles *Stœchades* (îles d'Hyères), sur les côtes desquelles se faisait la pêche du corail, même dès le temps des Gaulois, car ces peuples aimaient à orner de corail leurs épées et leurs boucliers. Les érudits disputent encore sur l'emplacement de l'ancienne *Pomponiana*, qu'on doit, paraît-il, placer dans la presqu'île de Giens, et de la ville d'*Olbia*, colonie de Marseille, qu'il faudrait chercher près d'un point nommé Almanarre. Puis la mer creuse, à l'ouest du golfe de Giens, la grande rade de Toulon, et la nature semble avoir offert de tout temps un refuge aux navires dans le havre de cette ville, aujourd'hui si considérable, mais alors très-modeste sous le nom de *Telo Martius*. Enfin, à quelque distance de Toulon, dans la baie de la Ciotat, se trouvait la ville de *Tauroeis* ou *Tauroentum*, dont les ruines ont été naguère retrouvées.

Au temps des Romains, Telo Martius n'est signalé que pour sa teinturerie ; on y teignait en pourpre. Mais, parmi les établissements que les Romains formèrent dans le pays à partir de l'an 125 avant J.-C., lorsque d'alliés de Marseille ils furent devenus conquérants, nul n'égala la grandeur de *Forum Julii*, qui offre encore une mine inépuisable aux recherches des antiquaires.

Des traditions longtemps accréditées dans le pays font remonter au premier siècle de l'ère chrétienne la prédication de l'Évangile sur la côte de la Méditerranée. Selon ces traditions, dès l'an 62 après J.-C., les Juifs persécuteurs des fidèles jetèrent dans une nacelle sans gouvernail Marie Jacobé, Marie Salomé et Sara leur servante, Marie-Madeleine et Marthe, Marcelle et Lazare le ressuscité, Sidoine, Maximin, Ruf, Cléone et Joseph d'Arimathie. Ces premiers disciples de Jésus-Christ auraient abordé aux embouchures du Rhône, et, tandis que saint Lazare allait prêcher à Marseille, saint Maximin et saint Sidoine, à Aix, sainte Cléone venait à Toulon et sainte Madeleine se retirait à la Sainte-Baume. C'est la légende fa-

meuse, dans les discussions religieuses, sous le nom de légende des Trois Maries, et que nous rappelons parce qu'elle explique un grand nombre de noms d'églises dans la basse Provence. Mais c'est seulement au quatrième siècle que nous voyons définitivement constituées les Églises de la première province romaine devenue la seconde Narbonnaise. En 374, Acceptus, élu par le peuple et le clergé, puis saint Quillinus se montrent à Fréjus, qui avait Aix pour métropole.

L'évêque d'Antibes, saint Armentaire, un des apôtres les plus zélés de cette époque, vint, dit-on, au cinquième siècle, délivrer de l'hérésie les habitants d'un lieu appelé *Griminum*. Ce fait donna lieu à une légende qui représentait ce saint personnage vainqueur d'un dragon. Pour perpétuer le souvenir de cet événement, la ville aurait alors échangé son ancien nom de Griminum contre celui de *Dragonia*, d'où serait venu *Draguignan*. Il est certain du moins que les habitants de cette ville ont eu de tout temps la plus grande vénération pour saint Armentaire, leur patron, et que l'image du dragon a toujours figuré dans les armes de la ville, qui sont : *de gueules à un dragon d'argent*.

La domination romaine, qui avait commencé sur le littoral de la Méditerranée, un siècle avant l'ère chrétienne, finit au quatrième siècle après J.-C., bien avant la chute de l'empire d'Occident. Les Wisigoths, dès les premières années du cinquième siècle, puis les Ostrogoths, au sixième, occupèrent la Provence. Les Francs, maîtres, après Clovis, de presque toute la Gaule, parurent ensuite et disputèrent le littoral de la Méditerranée aux Goths, qui furent refoulés en Italie, aux Lombards qui essayèrent en vain, à plusieurs reprises, de s'établir en deçà des Alpes, enfin aux Sarrasins venus d'Espagne. Les Arabes franchirent le Rhône, dévastèrent tout le pays compris entre les Alpes et la mer, et y dominèrent jusqu'à ce que le fameux duc des Francs, Charles Martel, l'eût délivré. Pépin le Bref, Charlemagne, affermirent la puissance des Francs dans le midi de la Gaule, mais, après leurs règnes glorieux, les malheurs et les désordres recommencèrent.

Lors du démembrement de l'empire de Charlemagne, toute la région provençale fut distraite de la Gaule et se constitua en royaume séparé sous l'administration de *Boson*, couronné roi à Arles (879). Ce fut le point de départ des changements successifs qui isolèrent de la France, durant la plus grande partie du moyen âge, la région méditerranéenne.

Aux guerres des seigneurs féodaux se disputant les lambeaux du pays se joignirent, au neuvième siècle, de nouveaux ravages des Sarrasins qui, cette fois, vinrent par mer. Ayant débarqué au golfe de Grimaud et s'étant fortement établis à la Garde-Freinet, ils faisaient de continuelles excursions sur tout le littoral. Les montagnes du département du Var leur fournirent un point d'appui : ils y demeurèrent si longtemps cantonnés que le nom de *montagnes des Maures* leur est resté.

Un comte de Provence, *Guillaume I*, fils de Boson II, s'illustra par ses guerres heureuses contre les bandes de pillards qui rendaient inhabitables de si belles contrées et s'empara du repaire des Sarrasins, la Garde-Freinet, en 972. Parmi les seigneurs qui se distinguèrent dans cette campagne, on remarqua Grimaldi et ses deux fils, Guido et Gibelin. Gibelin de Grimaldi gravit hardiment le Mont-Maure et y planta son étendard victorieux. Le butin, très-considérable, fut partagé entre les combattants, et le pays théâtre de ces sanglants combats devint la récompense du brave Gibelin de Grimaldi, qui donna son nom à l'ancien golfe de Sambracie, appelé dès lors golfe de Grimaud ; son frère Guido fut confirmé dans la possession de Monaco.

Au douzième siècle, la Provence passa à Raymond-Bérenger, comte de Barcelone (1112). Le dernier comte de la maison de Barcelone, Raymond-Bérenger V, maria une de ses filles, Marguerite, au roi de France, Louis IX ; une autre, Béatrix, au frère de Louis IX, Charles d'Anjou. Malgré ces alliances, Louis IX considérait encore la Provence comme tellement étrangère à son royaume qu'il hésita à y descendre lorsqu'il revint de sa croisade d'Égypte en 1254 ; cependant il aborda à Hyères.

La Provence aurait dû au moins devenir française lorsqu'elle passa, par le mariage de son héritière Béatrix, au frère de saint Louis, Charles d'Anjou. Mais Charles d'Anjou conquit le royaume de Naples et ne s'occupa que de l'Italie. Sous son règne et sous celui de ses successeurs, les villes de Provence se trouvèrent impliquées dans toutes les guerres du royaume de Naples : elles paraissaient plutôt des villes italiennes. La reine Jeanne de Naples (1343-1382) eut à défendre sa couronne contre des princes de sa famille, notamment Charles de Durazzo (ou de Duras). Jeanne se réfugia en Provence, mais, après sa mort, la lutte continua entre les Duras et les princes français de la seconde maison d'Anjou, appelés par Jeanne à hériter de ses domaines. Les villes de la Provence se divisèrent, prenant les unes parti pour les Duras, les autres pour la maison d'Anjou; l'anarchie fut au comble, et, à la faveur de cette anarchie, le comté de Nice se détacha de la Provence, pour se placer sous la suzeraineté de la Savoie. Le bassin du Var se trouva divisé: Grasse, Antibes, demeurèrent à la Provence, ce qui explique comment elles firent partie de la France bien avant Nice. La Provence haute et basse devint française dès l'année 1482, après la mort de Charles du Maine, héritier du bon roi René; mais, privée du comté de Nice, elle était ouverte sans cesse aux invasions qui se succédèrent rapidement au XVIe siècle.

Sous le règne de François Ier, pendant les guerres d'Italie, la Provence fut envahie par les troupes de Charles-Quint, commandées par le connétable de Bourbon, qui avait fait défection. Maître du comté de Nice, Bourbon s'avança sur Toulon, dont l'importance était encore médiocre, et s'en empara. Il marcha de là sur Marseille (1524), mais il échoua au siége de cette ville et fut obligé de battre en retraite, non sans avoir exercé de grands ravages dans le pays. En 1536 eut lieu une nouvelle invasion de la Provence par Charles-Quint. Encore plein du souvenir de Pavie, François Ier se garda bien de risquer en une bataille le sort de son royaume. Il laissa son adversaire s'user contre les obstacles naturels dont la route était semée et qu'il aggrava par une dévastation méthodique de

la Provence. Les Français eux-mêmes, sous les ordres du connétable de Montmorency, ruinèrent complétement le pays, plus que ne l'auraient fait les ennemis mêmes. Charles-Quint ne put arriver que jusqu'à Aix, et, voyant son armée manquer de tout, il se retira.

Les guerres civiles de religion succédèrent presque sans intervalle aux guerres d'Italie. Elles commencèrent, dans cette partie de la Provence, dès l'année 1559. Antoine et Paul de Richieu, seigneurs de Mauvans, anciens capitaines des vieilles troupes de François Ier, s'étaient prononcés énergiquement pour la Réforme. Antoine se rendit un jour à Draguignan, dans le but d'avoir une conférence avec les catholiques. Le peuple le reconnut, se jeta sur lui et le mit en pièces ; son cadavre fut mutilé et traîné dans les rues. La ville de Draguignan, comme la plupart des cités de la Provence, tomba tour à tour au pouvoir des divers partis.

Sous le règne d'Henri III, les protestants, irrités contre le gouverneur de la Provence, Carcès, s'insurgèrent. Catherine de Médicis crut apaiser les esprits en nommant à la place de Carcès le maréchal de Retz ; de là les factions des *Carcistes* et des *Razats*. Le parti carciste représenta les catholiques; le parti razat, les protestants et les politiques mécontents. La Ligue, dont le duc de Guise était l'âme, s'étendit jusqu'à la Provence, où elle eut pour chef le baron de Vins, mais les ligueurs ne tardèrent pas à appeler l'étranger. Le duc de Savoie envahit la Provence à plusieurs reprises. Après la mort d'Henri III, en 1589, la confusion devint extrême, et les lieutenants d'Henri IV durent reconquérir pied à pied les rives du Var et de l'Argens. Ce fut l'époque la plus malheureuse pour toutes les villes de la Provence, et ce pays fut un des derniers pacifiés. Le duc d'Épernon, même après avoir reconquis la Provence pour Henri IV, en 1593, méconnut bientôt l'autorité royale, et Henri le remplaça par le duc de Guise (le fils du Balafré), qui, comme gage de la sincérité de sa soumission, apaisa complétement les esprits.

Richelieu, à qui n'échappait rien de ce qui intéressait la

grandeur de la France, comprit l'importance de la situation de Toulon : il en améliora le port comme celui de Brest. Aussi, durant la guerre de Trente Ans, Toulon put servir de point de réunion aux flottes que commandèrent le comte d'Harcourt et l'archevêque de Bordeaux, Escoubleau de Sourdis. Ces flottes tinrent tête à la marine espagnole et concoururent à la reprise des îles de Lérins, dont les Espagnols s'étaient emparés.

Toutefois, la fortune de Toulon date réellement du règne de Louis XIV. De ce port sortirent les flottes de Vivonne et de Duquesne, qui, durant la guerre de 1672 (guerre de Hollande), parcoururent victorieuses la Méditerranée et dispersèrent les flottes espagnoles et hollandaises. Vauban fut envoyé à Toulon pour activer les travaux d'agrandissement et de fortification. Le marquis de Seignelay, ministre de la marine, y vint à son tour (1684), et c'est de là que partirent les navires qui allaient, sous les ordres de Duquesne, bombarder Alger et Gênes.

La guerre de la Ligue d'Augsbourg obligea Louis XIV à déployer toutes les ressources de sa marine. Malgré les victoires retentissantes remportées par les armées de terre à Fleurus, à Steinkerque, à Nerwinden, aux Pays-Bas, à Staffarde et à la Marsaille, la guerre était surtout maritime. Tourville, en 1693, prit sa revanche de la Hougue sur la flotte anglo-hollandaise, dans la baie de Lagos sur les côtes du Portugal, et ramena en triomphe à Toulon ses nombreuses et riches captures. Dans la guerre de la Succession d'Espagne, une flotte puissante sortit de Toulon, en 1704, et livra une bataille indécise, mais des plus honorables pour les Français, aux flottes ennemies près de Valez-Malaga. Aussi Toulon devint-il, quelques années après, l'objectif principal des armées impériale et hollandaise, lorsque, après leur victoire de Turin (1706), elles envahirent la Provence sous les ordres du duc de Savoie, Victor-Amédée, et du prince Eugène. Toulon, assiégé par terre et par mer (1707), résista, grâce au patriotisme de ses habitants et à la vigueur du comte de Grignan, gouverneur de Provence, gendre de madame de Sévigné. Les abords de la place avaient été occupés et si bien mis à l'abri des attaques de l'ennemi, que le

prince Eugène et le duc de Savoie s'écrièrent avec dépit « qu'ils avaient été gagnés de vitesse par le vieux comte de Grignan ». Tous les assauts livrés aux ouvrages des Français furent repoussés. La flotte essaya alors de bombarder la ville, mais elle n'y causa aucun dégât, et l'artillerie de Toulon força la flotte anglaise à la retraite (1707).

La région méridionale de la Provence, qui avait été fort éprouvée pendant la guerre de la Succession d'Espagne, le fut encore, en 1721, par la peste qui désola Marseille. Toulon ne fut pas épargné, et, dans ces tristes circonstances, le premier consul d'Antrechaux, les consuls adjoints Jacques Portalis et André Tournier, les commissaires généraux Garnier de Fonsblanche et Pierre de Creyssel, ainsi que l'évêque La Tour-du-Pin-Montauban, déployèrent un courage admirable.

Lors des guerres du dix-huitième siècle, la marine de Toulon fut encore appelée à rendre de nouveaux services. Mais bientôt des revers découragèrent les ministres de Louis XV, qui laissèrent tomber notre marine. Choiseul la releva ; mais, sous le règne de Louis XVI, la guerre de l'indépendance américaine eut surtout pour théâtre l'Océan Atlantique. Toulon fut alors éclipsé par Brest. Il n'en continuait pas moins de se développer, lorsque la révolution de 1789 vint arrêter un moment cette prospérité et soumettre la ville aux plus cruelles épreuves.

L'agitation avait été très-vive à Toulon, dès les premiers jours de la Révolution, parmi les ouvriers du port. Dans un des soulèvements qui eurent lieu, les administrateurs et le procureur-général-syndic du département du Var furent massacrés (28 juillet 1792). A la suite de cet odieux attentat, le gouvernement transféra à Grasse le siége du département. Les clubs dominèrent la ville, et le contre-amiral de Flotte fut pendu, le 10 septembre 1792, devant la porte de l'arsenal. Mais la guerre étrangère avait éclaté. Les flottes anglaise et espagnole se rapprochèrent de Toulon et favorisèrent une réaction, girondine d'abord, royaliste ensuite. La Convention mit alors Toulon hors la loi (1793), et les royalistes ouvrirent la rade et le port aux Anglais. L'ar-



Draguignan.

mée républicaine, commandée par le général Cartaux, vint mettre le siége devant la ville : ce fut à ce siége, on le sait, qu'eurent lieu les débuts d'un jeune commandant d'artillerie destiné à un avenir si extraordinaire, Bonaparte. Celui-ci ne cessait de répéter que, pour prendre Toulon, il n'y avait qu'à forcer la flotte anglaise à la retraite, et indiquait les points où l'on devait établir des batteries. Enfin le général Dugommier, ayant remplacé Cartaux, comprit le plan du jeune officier d'artillerie et l'exécuta. Un des points dominants, le fort de *l'Équillette*, occupé par l'ennemi, fut enlevé. L'émotion fut extrême dans Toulon; les habitants se sauvèrent en foule sur la flotte espagnole et la flotte anglaise. L'amiral anglais, Sidney Smith, avant de quitter le port, fit incendier les vaisseaux de la marine française et chercha à détruire par le feu les magnifiques établissements de Toulon, qui excitaient la jalousie de l'Angleterre depuis tant de siècles. Mais l'artillerie française ne lui en laissa pas le temps; elle l'obligea à se retirer, et les troupes républicaines entrèrent dans la ville où elles éteignirent l'incendie. Les conventionnels Fréron et Fouché, impitoyables pour les habitants qui étaient restés, exercèrent sur eux de sanglantes représailles. La Convention décréta même que Toulon serait rasé et qu'on ne conserverait que les établissements nécessaires à la guerre et à la marine. Heureusement, ce décret ne put être exécuté. Toulon se repeupla et, sous le Directoire, il était redevenu notre premier port militaire sur la Méditerranée. Ce fut à Toulon que Bonaparte organisa sa fameuse expédition d'Égypte, et, sous l'Empire, les bassins, les chantiers, les forts de Toulon, reçurent des agrandissements successifs. C'est de Toulon que partit, en 1830, l'expédition d'Alger; la conquête de l'Algérie, les guerres de Crimée et d'Italie ont constamment développé l'activité, l'importance de cette place maritime.

Le département du Var joue un rôle remarquable dans la vie de Napoléon Ier. C'est au siége de Toulon qu'il avait révélé ses talents militaires. C'est à Saint-Raphaël, près de Fréjus, qu'il débarqua le 9 octobre 1799, à son retour d'Égypte,

pour aller à Paris renverser le Directoire par le coup d'État du 18 brumaire. C'est à Saint-Raphaël, que le 28 avril 1814, après avoir parcouru et fatigué l'Europe, il s'embarqua, sous la surveillance des commisssaires des alliés, pour l'île d'Elbe, qui paraissait alors mais qui n'était pas encore sa dernière étape.

VII. — Personnages célèbres.

Siècle d'Auguste, vingt-sept ans avant Jésus-Christ. — Cornelius Gallus, né à Fréjus, ami de Virgile et poëte.

Premier siècle de l'ère chrétienne. — Agricola (Cneius Julius), né à Fréjus, consul romain, conquérant de la Grande-Bretagne, sous le règne de Domitien, beau-père de Tacite.

Quatrième siècle. — Saint Hilaire, né à Fréjus, ami de saint Augustin, combattit l'hérésie des Pélagiens.

Douzième siècle. — Elyas de Barjols, célèbre troubadour. —Raoul ou Rollet de Gassin, né au château de Gassin, sur le golfe de Grimaud, historien, orateur, théologien et poëte, mort en 1229.

Treizième siècle. — Saint Louis, évêque de Toulouse, de la maison des rois de Sicile, né à Brignoles. — Romée de Villeneuve, pauvre pèlerin devenu baron de Vence, grand-sénéchal et gouverneur de Provence.

Quatorzième siècle. — Rambaud d'Hyères, troubadour. — Taraudet de Flassans, troubadour.

Quinzième siècle. — Barthélemi Texier, né à Draguignan, général de l'ordre des Dominicains et premier réformateur de son ordre, mort en 1449. — Rostaing de Brignoles, savant moine, auteur de poésies provençales.

Seizième siècle. — Suzanne de Villeneuve s'illustra par son énergie en défendant le château de Bormes contre l'armée du duc de Savoie. — Antoine de Arena, né à Solliès, poëte qui a laissé une histoire aussi fidèle que plaisante des guerres de Charles-Quint en Provence et en Italie.

Dix-septième siècle. — Fabri de Peiresc, un des plus

grands érudits de son siècle, connu également par l'assistance et la protection qu'il accorda aux savants, né à Belgentier. — Théophile Minuti, né à Bras, savant minime, est connu pour avoir rapporté d'Orient le texte samaritain de la Bible, inséré depuis dans les différentes bibles polyglottes. — François Rigordi, né au Luc, savant jésuite et missionnaire, qui a laissé des relations curieuses de ses voyages. — Louis Moreri, né à Bargemon, auteur d'un célèbre *Dictionnaire historique.* — Joseph Gauthier, né à Rians, savant mathématicien et astronome, mort en 1647. — D'Arbaud de Porchères (François), né à Saint-Maximin, élève de Malherbe et l'un des premiers membres de l'Académie française. — Le P. Blaise, né à Brignoles, capucin, se distingua par son héroïsme pendant la peste qui ravagea la ville d'Aix (1629-1630). — Les trois frères Parrocel (Jacques, Pierre et Joseph), peintres. Le plus renommé fut Joseph, qui a peint les campagnes de Louis XIV.

Dix-huitième siècle. — Massillon (Jean-Baptiste), né à Hyères (1663-1742), évêque de Clermont et célèbre orateur de la chaire. — Michel Darluc, né à Grimaud, savant médecin et professeur de botanique à la faculté d'Aix, mort en 1783. — Portalis (Jean-Étienne-Marie), né au Beausset (1746-1807), avocat, conseiller d'état, ministre, prit part à la rédaction du Code civil et négocia le Concordat. — Barras (1755-1829), né à Fox-Amphoux, député à la Convention, président du Directoire. — Siéyès (l'abbé), né à Fréjus (1748-1836), député aux États-généraux de 1789, à la Convention, consul avec Bonaparte en 1799. — Raynouard (François-Just-Marie), poëte, littérateur et philologue, né à Brignoles (1761-1836), secrétaire perpétuel de l'Académie française. — L'amiral Truguet, né à Toulon (1752-1839), ministre de la marine sous le Directoire, pair de France. — Désaugiers (Marc-Antoine), né à Fréjus (1772-1827), chansonnier célèbre, l'âme du Caveau moderne. — Le cardinal d'Astros, né à Tourves (1772-1851), archevêque de Toulouse. — Elzéar Ortolan, né à Seillans en 1802, professeur de droit romain, auteur d'ouvrages fort estimés sur les *Institutes de Justinien.*

— Poncy (Charles), né à Toulon le 2 avril 1821, ouvrier maçon, poëte et prosateur, aussi distingué par le cœur que par l'esprit, et dont les œuvres complètes ne forment pas moins de 9 volumes in-32.

VIII. — Population, langues, cultes, instruction.

La *population* du Var s'élève, d'après le recensement de 1876, à 295,763 habitants (156,874 du sexe masculin, 138,889 du sexe féminin). A ce point de vue, c'est le 63e département. Le chiffre des habitants divisé par celui des hectares donne environ 49 habitants par 100 hectares ou par kilomètre carré; c'est ce qu'on nomme la *population spécifique*. Sous ce rapport, le Var est le 66e département. La France entière ayant 69 à 70 habitants par kilomètre carré, il en résulte que le Var renferme, à surface égale, 20 à 21 habitants de moins que l'ensemble de notre pays.

Depuis 1801, date du premier recensement officiel, la population du Var s'est accrue de 23,559 habitants.

Dans les campagnes, on parle la langue provençale, mélange d'expressions celtiques, grecques, latines et arabes, qui a eu, au quinzième siècle, et qui a encore sa littérature.

Presque tous les habitants du Var sont catholiques. On n'y compte que 1505 protestants et 450 israélites.

Le nombre des *naissances* a été, en 1875, de 6,802; celui des *décès*, de 7,360 (plus 284 mort-nés); celui des *mariages*, de 2,163.

La *vie moyenne* est de 35 ans.

Le *lycée* de Toulon a compté, en 1876, 440 élèves; le *collége communal* de Draguignan, 126; 9 *institutions secondaires libres*, 735; 469 *écoles primaires*, 31,562; 56 *salles d'asile*, 6,479.

Sur 51 accusés de crime, en 1879, on a compté :

Accusés ne sachant ni lire ni écrire.	24
— sachant lire ou écrire imparfaitement. .	27
— sachant bien lire et bien écrire	»

IX. — Divisions administratives.

Le département du Var forme le diocèse de Fréjus (suffragant d'Aix). Il fait partie du cinquième arrondissement maritime, dont le ch.-l. est Toulon et qui comprend tout le littoral de la Méditerranée. — Il ressortit : aux 1re et 2e subdivisions de la 15e région militaire (Marseille) ;— à la cour d'appel d'Aix ; —à l'Académie d'Aix ;—à la 25e légion de gendarmerie (Nice) ; —à la 7e inspection des ponts et chaussées ;—à la 34e conservation des forêts (Nice) ; — à l'arrondissement minéralogique de Marseille (division du Sud-Est). — Il comprend 3 arrondissements (Brignoles, Draguignan, Toulon), 28 cantons, 145 communes.

Chef-lieu du département : DRAGUIGNAN.

Chefs-lieux d'arrondissement : BRIGNOLES, DRAGUIGNAN, TOULON.

Arrondissement de Brignoles (8 cant.; 54 com.; 64,538 h.; 197,395 h.).

Canton de Barjols (9 com.; 7,896 h.; 28,769 hect.). — Barjols — Bras — Brue-Auriac — Châteauvert — Esparron — Pontevès — Saint-Martin — Seillons — Varages.

Canton de Besse (5 com.; 9,585 h.; 20,313 hect.). — Besse — Cabasse — Flassans — Gonfaron — Pignans.

Canton de Brignoles (6 com.; 11,423 h.; 23,601 hect.). — Brignoles — Camps — Celle (La) — Tourves — Val (Le) — Vins.

Canton de Cotignac (5 com.; 9,267 h.; 17,395 hect.). — Carcès — Correns — Cotignac — Entrecasteaux — Montfort.

Canton de Rians (6 com.; 6,925 h.; 34,569 hect.). — Artigues — Ginasservis — Rians — Saint-Julien — Verdière (La) — Vinon.

Canton de la Roquebrussanne (8 com.; 5,768 h.; 21,420 hect.).— Forcalqueiret — Garéoult — Mazaugues — Méounes — Néoules — Rocbaron — Roquebrussanne (La) — Sainte-Anastasie.

Canton de Saint-Maximin (8 com.; 9,696 h.; 30,112 hect.). — Nans — Ollières — Plan-d'Aups — Pourcieux — Pourrières — Rougiers — Saint-Maximin — Saint-Zacharie.

Canton de Tavernes (7 communes; 3,978 h.; 20,648 hectares). — Artignosc — Fox-Amphoux — Moissac — Montmeyan — Régusse — Sillans — Tavernes.

Arrondissement de Draguignan (11 cant.; 62 com.; 86,128 h.; 276,284 hect.).

Canton d'Aups (6 com.; 4,982 h.; 30,315 hect.).— Aiguines — Aups — Baudinard — Bauduen — Salles (Les) — Vérignon.

Canton de Callas (6 com.; 6,645 h.; 20,341 hect.). — Bargemon — Callas — Châteaudouble — Claviers — Figanières — Montferrat.

Canton de Comps (10 com.; 2,878 h.; 29,214 hect.). — Bargème — Bastide (La) — Bourguet (Le) — Brenon — Brovès — Châteauvieux — Comps — Martre (La) — Roque-Esclapon — Trigance.

Canton de Draguignan (5 com.; 15,535 h.; 22,814 hect.). — Ampus — Draguignan — Flayosc — Motte (La) — Trans.

Canton de Fayence (8 com.; 9,308 h.; 31,806 hect.). — Callian — Fayence — Mons — Montauroux — Saint-Paul — Seillans — Tanneron — Tourrettes.

Canton de Féjus (7 com.; 11,918 h.; 45,928 hect.).—Adrets-de-Montauroux (Les) — Bagnols — Fréjus — Muy (Le) — Puget (Le) — Roquebrune — Saint-Raphaël.

Canton de Grimaud (5 com.; 8,191 h.; 26,851 hect.). — Cogolin — Garde-Freinet (La) — Grimaud — Plan-de-la-Tour — Sainte-Maxime.

Canton de Lorgues (4 com.; 8,575 h.; 16,555 hect.). — Arcs (Les) — Lorgues — Taradeau — Thoronet (Le).

Canton du Luc (4 com.; 8,295 h.; 22,268 h.). — Cannet-du-Luc (Le) — Luc (Le) — Mayons-du-Luc (Les) — Vidauban.

Canton de Saint-Tropez (4 com.; 5,387 h.; 16,741 h.). — Gassin — Mole (La) — Ramatuelle — Saint-Tropez.

Canton de Salernes (3 com.; 4,414 h.; 8,866 hect.). — Salernes — Tourtour — Villecroze.

Arrondissement de Toulon (9 cant.; 29 com.; 145,097 habitants; 129,070 hect.).

Canton du Beausset (6 com.; 10,007 h.; 28,587 hect.).— Beausset (Le) — Cadière (La) — Castellet (Le) — Riboux — Saint-Cyr — Signes.

Canton de Collobrières (2 com.; 4,613 h.; 23,842 hect.). — Bormes — Collobrières.

Canton de Cuers (4 com.; 9,987 h.; 17,120 h.). — Carnoules — Cuers — Pierrefeu — Puget-Ville.

Canton d'Hyères (2 com.; 15,034 h.; 26,264 hect.). — Crau (La) — Hyères.

Canton d'Ollioules (4 com.; 8,722 h.; 8,992 hect.). — Bandol — Evenos — Ollioules — Saint-Nazaire.

Canton de la Seyne (2 com.; 13,636 h.; 5,318 hect.). — Seyne (La) — Six-Fours.

Canton de Solliès-Pont (5 com.; 6,857 h.; 8,360 hect.).— Belgentier — Solliès-Farlède — Solliès-Pont — Solliès-Toucas — Solliès-Ville.

Canton Est de Toulon (2 com.; 33,329 h.; 7,157 hect.). — Garde (La — Toulon (Est).

Canton Ouest de Toulon (3 com.; 42,932 h.; 3,919 hect.). — Revest (Le) — Toulon (Ouest) —Valette (La).

X. — Agriculture.

Sur les 602,753 hectares du département, on compte :

Terres labourables.	153,379 hectares.
Prés.	6,012
Vignes.	74,999
Bois.	214,338
Landes.	57,652

Le reste se partage entre les étangs, les cours d'eau, les emplacements de villes, de bourgs, de villages, de fermes, les pâturages et pacages, les surfaces prises par les routes, les chemins de fer, les cimetières, etc.

On compte dans le département 8,910 chevaux, généralement de sang arabe; 12,592 mulets, 5,825 ânes, 2,842 bœufs, 111,290 moutons (ayant donné, en 1875, 268,306 kilogrammes de laine, d'une valeur de 351,480 francs), 24,180 porcs, 15,777 chèvres et 15,999 ruches (78,395 kilogrammes de miel et 30,398 kilogrammes de cire en 1875). La *sériciculture* occupe une place considérable dans l'industrie du pays : en 1875, elle a donné 339,452 kilogrammes de cocons. Des plantations de *mûriers*, dont le feuillage sert à nourrir les vers à soie, sont répandues dans tout le département.

Le Var est loin de produire la quantité de blé nécessaire à la consommation de ses habitants; mais, en revanche, il est couvert de vignes, d'oliviers et d'arbres fruitiers. Il doit à son admirable climat une foule de plantes exotiques, et la culture des fleurs y donne lieu à un commerce important.

La culture de la **vigne** occupe une place importante dans le département du Var. Les premiers vignobles sont ceux de la Malgue et de Bandol. Le premier, d'une contenance de 149 hectares, se subdivise en une multitude de parcelles, dit M. Victor Rendu (*Ampélographie française*), dont les plus vastes ont de 2 à 4 hectares. Le vin de la Malgue est un vin sec, peu remarquable avant sa troisième année; passé six ans, il perd et se décolore. Ce vin, jeune, supporte la mer, mais sa conservation est difficile, car il s'aigrit aisément. — Sous le nom de Bandol, la Provence livre au commerce des vins d'exportation riches en couleur, en corps et en alcool. Ils proviennent du Beausset, de la Cadière, du Castelle, de Saint-Cyr et de la Crau. Les vins de Bandol, d'abord durs et grossiers, se bonifient avec l'âge; ils supportent bien la mer. On en expédie dans le nord de la

France, dans l'Inde, le Brésil, la Californie. — Brignoles, Cuers, Laroque, Lorgues, Ollioules, Pierrefeu, Saint-Maximin, Saint-Nazaire, Saint-Tropez, Saint-Zacharie, Tourves, produisent des vins d'ordinaire estimés. Roquebrune récolte le vin renommé de Pélignon. L'oïdium d'abord, le phylloxera ensuite ont malheureusement envahi les vignobles de toute la zone maritime du Var, dont la riche production est maintenant réduite de 60 0/0.

En 1875, la surface de terrain cultivée en **oliviers** était de 31,996 hectares, ayant produit 642,799 hectolitres de fruits, qui ont donné 4,303,896 kilogrammes d'huile.

Les diverses espèces de **fruits** récoltées dans le Var sont la poire, la pêche, la prune, l'orange, la grenade, le citron, la figue, l'amande, etc. La plaine d'Hyères, surtout, est célèbre par ses admirables vergers, et ses vastes jardins plantés d'orangers, de vignes, d'oliviers, de jujubiers, de chênes-liége, de pins, de palmiers, de lauriers-roses et de rosiers. Parmi les plantes étrangères, cultivées en pleine terre dans les vergers de la ville provençale, il faut compter, en première ligne, 20 à 25 espèces d'orangers, les citronniers et les bigaradiers (aujourd'hui beaucoup plus rares) qui ont tant contribué à la célébrité d'Hyères. Le dattier peut y atteindre jusqu'à la hauteur de 15 mètres. L'*eucalyptus globulus*, au port gracieux, y atteint une haute dimension. Le *chamærops humilis* croît sans réclamer de soins. Depuis plus de vingt ans, les jardiniers ont également acclimaté les balisiers, les bignoniées, les casuarinées, les cactus de diverses espèces, y compris l'*opuntia*. Les goyaviers donnent des fruits quand ils sont disposés en espalier; les néfliers du Japon prospèrent comme des arbres indigènes, et déjà leurs fruits sont vendus sur tous les marchés du littoral de la Provence. La canne à sucre, cultivée avec succès avant la découverte de l'Amérique, a été de nouveau introduite dans les vergers d'Hyères, mais seulement comme plante d'agrément.

Hyères fait un grand commerce de *fleurs* et de graminées. Ollioules, Bandol, etc., produisent une grande quantité d'immortelles. Le village de la Valette, près de Toulon, cultive des fraises renommées et des violettes. Hyères, Ollioules, la Valette, la Crau, expédient, en outre, à Paris, une quantité considérable de primeurs, légumes et fruits frais.

Parmi les autres produits du département, nous signalerons les pommes de terre du canton de Comps, les haricots noirs de Collobrières, les oignons de la plaine de la Garde, aux environs de Toulon, les fourrages de la plaine de Fréjus, les câprières des bords du Gapeau, les plantations de tabac des environs du Puget et de Fréjus, les marrons de la même localité, ceux des Mayons-du-Luc et de la

Garde-Freinet, les figues de Salernes, les amandes des cantons de Tavernes, Aups et Rians, etc.

En 1875, il s'est récolté dans le département 526,500 hectolitres de froment, 6,400 de méteil, 5,250 de seigle, 16,200 d'orge, 5,200 de maïs et millet, 120,000 d'avoine, 450,000 de pommes de terre, 37,979 de légumes secs, 23,566 de châtaignes, 2,256 quintaux de betteraves, 712 de tabac, 33 de garance, 20 de chanvre, 642,799 hectolitres d'olives ayant donné 4,303,896 kilogrammes d'huile, 3,350,000 hectolitres de vins.

Le Var est l'un des départements les plus boisés de la France. Ses vastes **forêts** de chênes blancs, de chênes verts, de chênes-liége, de pins maritimes, font la richesse d'un grand nombre de communes. Et pourtant le pays était plus boisé jadis : l'*Esterel*, notamment, sur un espace de 300 kilomètres carrés, n'était qu'une immense forêt de pins et de chênes-liége. Charles-Quint la fit brûler pour en chasser les paysans qui le harcelaient; plus tard, les communes imprévoyantes ont laissé détruire de grandes étendues de bois, et maintenant on voit en beaucoup d'endroits la roche tout à fait nue ou couverte seulement de maigres broussailles. Ce déboisement a eu les plus fatales conséquences pour le régime des torrents et pour la fécondité des montagnes environnantes. Il ne reste guère aujourd'hui que des fourrés de bruyères et d'arbousiers. Les forêts du Var fournissent des *truffes* estimées.

La *chaîne des Maures* et des Maurettes, au contraire, est presque entièrement recouverte par des forêts de chênes-liége et de pins, dont l'exploitation fait la richesse de plusieurs communes : les Arcs, Collobrières, Gonfaron, la Garde-Freinet. Les châtaigniers des Maures donnent des produits estimés.

La *forêt de la Sainte-Baume*, malgré les mutilations qu'elle a subies à diverses époques, est encore de 138 hectares. C'est en quelque sorte une forêt vierge, car l'administration forestière a respecté les ordonnances royales qui défendaient, même à la marine de l'État, d'en couper les arbres. Du milieu de ses rochers, roulés en débris et enveloppés de ronces, de scolopendres, de capillaires et de fougères, s'élancent des arbres de haute futaie, aux troncs séculaires, aux cimes dénudées, aux racines monstrueuses et serpentantes. La forêt se compose de hêtres surtout, dont quelques-uns offrent un aspect vraiment majestueux avec leurs branches revêtues de lichens d'où pendent des usnea qui ressemblent à la barbe d'un vieillard, d'érables, de tilleuls, hêtres, chênes blancs, ormes, cornouillers, frênes, peupliers, trembles, ifs, sycomores, nerpruns, pins sylvestres, etc. Leurs branches entrelacées et leurs hautes tiges, couronnées

en cimes continues, forment un dais impénétrable aux rayons du soleil.

Mentionnons aussi : les bois de pins et de chênes qui recouvrent presque entièrement les îles de Porquerolles et du Levant ; la forêt des Fourches, près d'Hyères ; celle du Val (220 hectares) ; la forêt de la Bonne-Mère, au cap Sicié. Les pentes méridionales du mont Faron, près de Toulon, ont été reboisées en totalité de pins d'Alep, et plusieurs de ses croupes sont déjà très-vertes.

Le département du Var possède une localité botanique très-intéressante, comprise entre le Plan-d'Aups et le Saint-Pilon, un des sommets les plus élevés de la Sainte-Baume. On y voit croître la grande thymélée, vrai gazon des officines, l'hémionite, l'osmonde, le lis, le narcisse, la verge d'or, la bétoine, la véronique, la scabieuse, le sureau, l'hièble, la belladone, la petite livèche, la petite coquette, le sceau de Salomon, la mercuriale des montagnes, la globulaire, l'anémone, la violette, le cytise, l'émerus, une grande variété d'orchis, etc. Ces dernières plantes y fleurissent ordinairement au printemps ; on en trouve de plusieurs espèces, entre autres l'orchis dont la fleur ressemble à une mouche, celui qui représente un homme nu, les orchis en capuchon, les orchis militaires. Ces plantes plaisent par la variété et la beauté de leurs fleurs. On est tout surpris d'être entouré de plantes subalpines, mais plus étonné encore de la grande variété des végétaux.

XI. — Industrie.

Il existe des *mines de fer* dans les communes d'Ampus, de Châteaudouble et de Collobrières ; une mine de fer chromaté, à Cavalaire (commune de Gassin). — Le *plomb* associé à d'autres métaux, et notamment à l'argent, se rencontre à Cogolin, la Garde-Freinet, Grimaud, Hyères, Saint-Tropez ; les mines de Cogolin contiennent jusqu'à 10 millièmes d'argent. — A Cabasse s'extraient des pierres minérales qui fournissent de l'*aluminium* et qui sont exportées en Allemagne,

Plusieurs *mines de houille* ou d'anthracite ont été concédées sur le territoire des Adrets, de Bagnols, Callian, Collobrières, Fréjus, Montauroux, Tanneron et de la Garde (près de Toulon). Le *lignite* s'exploite ou a été exploité à la Cadière, Nans, Ollioules, au Plan-d'Aups, à Saint-Zacharie, Salernes et Toulon. En 1878, ces mines ont produit 8,996 tonnes de houille et 5,700 de lignite.

Près d'Hyères existent d'importants *marais salants*, appelés les Vieux-Salins et les Salins-Neufs ; les premiers, appartenant à la Com-

pagnie parisienne des Salins du Midi, produisent chaque année, comme les Salins-Neufs, environ 12,000 tonnes de sel. Leur étendue est de 400 hectares environ. Les Salins-Neufs occupent 536 hectares. La fabrication du sel dans les Salins, et des produits chimiques, notamment de la soude, dans l'île de Porquerolles, emploie 300 à 400 ouvriers en moyenne. La soude se fabrique aussi à l'île de Portcros, et une saline existe à l'île des Ambiers.

L'île du Levant, une des îles d'Hyères, est remarquable par ses curiosités minéralogiques : grenats, tourmaline, asbeste, etc.

A Béguines et au Saint-Pilon, principaux sommets de la Sainte-Baume, on trouve un marbre blanc veiné de rouge, renfermant entre ses couches des cames et des tellines. D'autres *carrières de marbre* existent à Ampus, Lorgues, Saint-Zacharie, Tourves, etc. — De nombreuses carrières de pierre à plâtre, de pierre à chaux, d'argile, de grès, etc., dont on évalue la production à plus d'un million par an, alimentent une grande quantité de fours à chaux, fours à plâtre, briqueteries, plus de 200 poteries, des faïenceries et des tuileries. — On trouve dans le département des bancs de sable quartzeux ; à Sainte-Anne, hameau voisin du Beausset, ce sable est exploité pour la verrerie et pour le polissage des miroirs.

Le Var n'est pas riche en *sources minérales :* on ne peut guère citer qu'une source ferrugineuse aux Arcs, et les eaux ferrugineuses arsenicales de Portonfus, près de Cogolin. A 3 kilomètres de Draguignan jaillit la source de la Foux, aux eaux salines aluminées.

Le principal établissement industriel du Var est l'**arsenal maritime de Toulon**. Bâti en 1680, d'après les plans de Vauban, il occupe, avec l'arsenal de Castigneau, une surface totale de 270 hectares, c'est-à-dire près de 3 millions de mètres carrés. Ces divers établissements se développent sur une ligne de 7 kilomètres ; ils ont coûté plus de 160 millions, y compris 40 millions qu'il a fallu dépenser pour prolonger l'arsenal de Castigneau jusqu'à la Goubran et au delà. L'arsenal de Toulon comprend notamment une corderie, un *atelier des forges*, dont l'*atelier de zingage* et la *petite tôlerie* forment des dépendances. On y remarque un énorme marteau-pilon, du poids de 2,500 kilogrammes, mû par la vapeur, et servant à forger ou à réparer les mèches de cabestans, les pattes des ancres brisées les barres de gouvernail, les arbres de couche des grands navires à vapeur, etc. Au delà du chantier de construction des mâts et du hangar de la mâture, se trouvent deux *cales couvertes*, dont chacune a 35 mètres de hauteur sur 22 mètres de largeur et 82 mètres de longueur. De nombreux ouvriers y travaillent sans encombrement autour des plus gros vaisseaux. A côté est une *cale découverte*,

employée habituellement pour la réparation des bâtiments de guerre. Près de l'*atelier de l'armurerie* (100 étaux), sont la *limerie* et l'*atelier des modèles*, où sont fabriqués des modèles de toutes les armes en usage dans l'artillerie de marine. L'arsenal de Toulon, qui comprend en outre de vastes magasins de dépôt, occupe ordinairement de douze à treize mille ouvriers.

L'*arsenal de Castigneau*, qui communique avec l'arsenal principal, s'étend le long de la rade sur une longueur de 5 kilomètres, jusque près de la Seyne, et représente une superficie de 37 hectares. En y pénétrant par la porte ouverte sur la partie agrandie de la ville, on voit successivement : la *boulangerie de la marine* (les fours, au nombre de 20, peuvent cuire par jour 600,000 rations) ; la *chaudronnerie;* la *fonderie*, l'une des plus vastes et des mieux disposées qui existent en France ; l'*atelier des mécaniciens ajusteurs*, qui présente sur le quai une façade de 120 à 130 mètres environ ; l'*atelier des montages ;* puis, derrière les ateliers précédents, les *forges* (le battage et le forgeage du fer s'y font à l'aide de moutons et de marteaux-pilons représentant jusqu'à 6,000 kilogrammes) ; le *bâtiment des moteurs*, du milieu duquel s'élance une grande cheminée en briques haute de 72 mètres. Au delà de l'atelier de montage, sont trois *bassins de carénage* dont le plus petit a environ 100 mètres de longueur sur 30 mètres de largeur, et dont le plus grand peut recevoir à la fois un vaisseau à trois ponts et un vaisseau de troisième rang. En tête de ces trois bassins règne un *magasin d'outillage*, long de 125 mètres, parfaitement approvisionné. Sur la partie ouest de l'arsenal s'élèvent les ateliers de fabrication et les magasins des artifices en usage dans la marine.

L'*arsenal du Mourillon*, situé au sud-est et en dehors de la ville, renferme : d'immenses *fosses* remplies d'eau de mer pour la conservation des pièces de bois destinées à la coque ou à la mâture des navires ; une magnifique *scierie* à vapeur ; de grandes *cales* couvertes et onze cales plus petites pour la construction des vaisseaux ; un atelier spécial de *forges* pour les navires en fer ; un *magasin* pour les fers et les cuivres, etc.

L'industrie privée possède aussi à Toulon, sur le chemin du fort Lamalgue, une très-grande usine pour la construction des machines et chaudières, dirigée par MM. Édouard Mourraille et Cie, et qui occupe toute l'année de 700 à 800 ouvriers.

Dans le voisinage de Toulon, sur le rivage occidental de la rade, la ville de la Seyne tire son importance maritime de la construction des navires. La *Société des forges et chantiers de la Méditerranée* y possède, en effet, un des plus beaux chantiers de constructions na-

vales qui existent en Europe. Cette usine, qui emploie plus de 2,000 ouvriers, renferme de nombreuses cales de grande dimension pouvant recevoir des navires de 100 mètres et plus de longueur. Un outillage considérable y est constamment en activité pour la construction des coques, tant en fer qu'en bois. La Société des forges et chantiers reçoit des commandes, non-seulement des armateurs du commerce et de la Compagnie des Messageries, mais encore du gouvernement français, et de plusieurs gouvernements étrangers. Les chantiers de la Seyne sont une annexe des vastes ateliers que la Société possède à Marseille et à la Ciotat.

Les villes de Saint-Tropez et de la Seyne ont aussi des chantiers de construction de navires.

Parmi les autres établissements métallurgiques du département, on ne peut guère citer que les fonderies de Draguignan. Garéoult et la Valette fabriquent des instruments aratoires.

Il existe des *filatures de soie* aux Arcs, à Carcès, Cotignac, Draguignan, au Muy, à Trans; des filatures de laine, aux Arcs et à Seillans; des fabriques de chapeaux à Campes près de Brignoles, et des fabriques de draps, aux Arcs, à Bargemon, Seillans et à Signes.

Les vastes forêts de chênes-liége alimentent une industrie considérable, la *fabrication des bouchons*, dans une vingtaine de communes. Les centres de cette industrie sont Collobrières (30 fabriques, 300 à 350 ouvriers) et surtout la Garde-Freinet (30 fabriques, 700 à 800 ouvriers).

Les autres établissements industriels du département sont des *tanneries*, dont les plus importantes sont à Barjols; des scieries; sept *papeteries* (Barjols, Belgentier, Méounes, Pignans, Saint-Zacharie, Solliès-Toucas); des fabriques de vermicelle et de pâtes alimentaires; des *imprimeries* à Brignoles, Draguignan, Fréjus, Hyères, Toulon; des fabriques de pipes de bruyère, au Cannet, à la Crau, à Collobrières, Saint-Raphaël; dix *fabriques de savons*, à Callas, Draguignan, Toulon, Trans, Brignoles, etc.; des brasseries, à Aups, Brignoles, Draguignan; une fabrique de cartes à jouer, à Barjols; la verrerie de Saint-Paul; des fabriques de chandelles et de suifs. Enfin, on trouve à Salernes quarante-deux fabriques de mâlons (carreaux d'appartement) et une importante fabrique de faïence occupant neuf cents ouvriers.

La pêche du thon, de la sardine, de l'anchois est assez active (900 à 1000 bateaux); la valeur du poisson pêché dépasse un million de francs. Les scombres de passage donnent aux pêcheurs de gros bénéfices depuis le rétablissement des madragues à Saint-Nazaire, dans la rade d'Hyères et à Saint-Tropez.

XII. — Commerce, chemins de fer, routes.

Le Var *exporte*, dans l'Inde, le Brésil et la Californie, des vins provenant des vignobles du Beausset, de la Cadière, du Castellet, de Saint-Cyr; des eaux-de-vie, des bois à brûler, de l'écorce de chênes-liége, des huiles, des olives, des fruits secs, des câpres, figues, amandes, oranges, jujubes, prunes, légumes secs, primeurs, fleurs, châtaignes, du plâtre, des tuiles et briques, du sel, des bouchons, etc.

Il *importe* du blé, du riz, des fourrages, des tourteaux de graines oléagineuses, du sucre, du café, des denrées coloniales, du fer, de la houille, des articles d'épicerie, de modes, de nouveautés, de librairie, de bijouterie, d'orfévrerie, des fournitures pour la marine, du goudron, du soufre, etc.

Ce commerce se fait par les ports des Lèques, de Bandol, de Saint-Nazaire, de la Seyne, de Toulon, des Salettes, de Porquerolles, des Salins, de Portcros, Saint-Tropez, Saint-Maxime et Saint-Raphaël.

Le département du Var est traversé par trois chemins de fer, ayant ensemble un développement de 170 kilomètres.

1° Le chemin de fer *de Marseille à Nice et à Gênes* passe du département des Bouches-du-Rhône dans celui du Var à 2 kilomètres et demi en deçà de la station de Saint-Cyr. Il dessert, outre cette station, les suivantes : Bandol, Ollioules-Saint-Nazaire, la Seyne, Toulon, la Garde, la Pauline, la Farlède, Solliès-Pont, Cuers, Puget-Ville, Carnoules, Pignans, Gonfaron, le Luc-et-le-Canet, Vidauban, les Arcs, le Muy, Roquebrune, le Puget-de-Fréjus, Fréjus, Saint-Raphaël, Agay et le Trayas. Au delà, il entre dans les Alpes-Maritimes. Parcours, 139 kilomètres.

2° Le chemin de fer *de Toulon aux Salins-d'Hyères* se détache de la ligne précédente à la gare de la Pauline. Entre cette station et celle des Salins-d'Hyères (18 kilomètres), il dessert la Crau, Hyères et la Plage.

3° L'embranchement *des Arcs à Draguignan* (13 kilomètres) n'a qu'une station intermédiaire, Trans.

L'embranchement d'Aix à Carnoules par Trets, Saint-Maximin, Brignoles et Besse sera prochainement livré à l'exploitation.

Les voies de communication comptent 4,180 kilomètres et demi, savoir :

3 chemins de fer.	170 kil.
7 routes nationales	300
19 routes départementales.	673 1/2

671 chemins vicinaux.. . . .	39 de grande communication.	1,210	3,037
	34 de moyenne communication..	349	
	598 de petite communication.	1,478	

XIII. — Dictionnaire des communes.

Adrets-de-Montauroux (Les), 363 h., c. de Fréjus.

Aiguines, 771 h., c. d'Aups.

Ampus, 1,078 h., c. de Draguignan. »»→ Ruines de constructions romaines. — Château ruiné.

Anastasie (Sainte-), 715 h., c. de la Roquebrussanne.

Arcs (Les), 2,995 h., c. de Lorgues. »»→ Belle église moderne. — Jolies places bien ombragées. — Jardin public, arrosé par une source abondante. — Sur la colline voisine du village, tour quadrangulaire, reste de l'ancien château. — A 1 kil. S.-O. des Arcs, ruines d'un monument funéraire romain transformé en moulin. — A 500 ou 600 mètres plus au sud, ruines d'une construction en forme de rotonde (mon. hist.), appelé *Mounastié* (monastère). — A côté, restes d'un aqueduc souterrain. — Au confluent de l'Aille et de l'Argens, dans un site charmant, *pons Argenteus*, pont d'origine romaine. — Au N.-E. du territoire, monastère de Chartreuses de la Celle-Roubaud, dont la chapelle Sainte-Rossoline renferme le tombeau, en marbre blanc, de cette sainte, de la famille des Villeneuve, morte en 1329; belle boiserie dans le chœur. Descente de Croix en relief; remarquable tableau de la Nativité, peint sur bois (1541).

Artignosc, 370 h., c. de Tavernes.

Artigues, 189 h., c. de Rians.

Aups, 2,610 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Draguignan, au pied d'une montagne, sur un affluent de la Bresque. »»→ Deux tours d'un château démoli en 1793. — Église ogivale avec portail de la Renaissance. — Église des Ursulines, dont le jardin renferme le tombeau de la famille des ducs de Blacas. — Place publique ornée d'une belle fontaine en marbre blanc. — Promenade plantée de magnifiques trembles. — Ruines de l'ancienne ville, dont la fondation est antérieure à la domination romaine. — Dans les environs, pierres milliaires sur la voie romaine de Riez à Fréjus, et ruines d'un vieux monument portant le nom d'Infirmerie.— Nombreuses et belles sources, notamment celles de Vallauris et de Cresson.

Bagnols, 971 h., c. de Fréjus.

Bandol, 1,940 h., c. d'Ollioules, au fond d'un golfe ravissant de la Méditerranée. »»→ Vieux château, sur les glacis duquel ont été établies des batteries pour la défense du littoral.

Bargème, 351 h., c. de Comps. »»→ Deux portes voûtées, restes des anciennes fortifications. — Église du XIe s.

Bargemont, 1,648 h., c. de Callas. »»→ Tours et remparts du moyen âge. — Château.

Barjols, 2,746 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Brignoles, en amphithéâtre au confluent des rivières de Fouveryet des Écrevisses. »»→ Belle esplanade plantée de platanes. — Place ornée d'une fontaine. — Ancien château fort. — Ancien couvent de Carmes, transformé en minoterie et dans lequel se trouve une grotte remarquable par ses stalactites.

Bastide (La), 146 h., c. de Comps. »»→ Restes d'anciens remparts. — Abîme profond, près du chemin de Castellane.

Baudinard, 332 h., c. d'Aups. »»→ Chapelle Notre-Dame, à 698 mèt. d'altitude.

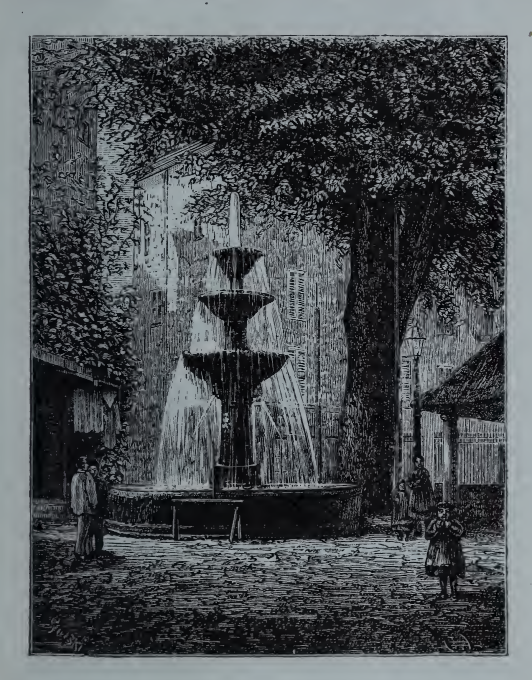
Bauduen, 730 hab., c. d'Aups.

»»—› Ruines d'un pont romain sur le Verdon; tout près, Fontaine-l'Évêque, très-abondante (5 mèt. cubes par seconde).

Beausset (Le), 2,555 h., ch-l. de c. de l'arrond. de Toulon. »»—› Église romane; groupe en bois du xvᵉ s. (la Fuite en Égypte).—Maisons du xviᵉ s. — Maison du jurisconsulte Portalis, signalée par une inscription.

Belgentier, 966 h., c. de Solliès-Pont. »»—› Maison de Puget (vestibule décoré par lui).

Besse, 1,565 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Brignoles, près d'un lac poissonneux, profond de 30 mètres, qui déverse ses eaux dans l'Issole. »»—› Deux jolies places ornées de fontaines.



Brignoles.

Bormes, 2,126 h., c. de Collobrières, en amphithéâtre sur le flanc d'une colline entourée de montagnes, près de la mer. »»—› Château ruiné, où se trouve une citerne encore pleine d'eau; sur la terrasse, transformée en jardins, vue magnifique.

Bourguet (Le), 146 h., c. de Comps.

Bras, 1445 h., c. de Barjols.

Brenon, 81 h., c. de Comps.

Brignoles, 5,840 h., ch.-l. d'arrond., près du Carami, dans une plaine fertile. »»—› Jolies *places* plantées

d'arbres et ornées de fontaines. — Sur la place du Carami, *orme*, l'un des plus gros de France, dont l'âge est évalué à 800 ou 900 ans. — Dans la sacristie de l'*église* (portail roman), dalmatique, mître et gants de saint Louis d'Anjou, évêque de Toulouse, mort en 1297. — L'ancien palais des comtes de Provence est devenu la *sous-préfecture*. — Charmante *maison* du XIIe s., parfaitement conservée, avec fenêtres à colonnettes. — *Séminaire*, dans une situation remarquable, en dehors de la ville.

Brovès, 286 h., c. de Comps.

Brue-Auriac, 527 h., c. de Barjols.

Cabasse, 1,526 h., c. de Besse. ⟶ Chapelle Saint-Loup. — Ruines d'un château, attribué aux Sarrasins.

Cadière (La), 2,126 h., c. du Beausset. ⟶ Double muraille formant enceinte continue autour d'un château en ruines (XIe s.). — Église du XVIe s.; du haut de sa tour moderne, vaste et beau panorama. — Citernes monumentales.

Callas, 1,666 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Draguignan, en amphithéâtre sur une colline calcaire. ⟶ Château ruiné des seigeurs de Pontevès. — A 3 kil., sur un rocher dominant l'Endres, chapelle de Notre-Dame de Panéfort; vieux tableau (la Vierge); tour du XIVe s.

Callian, 1,303 h., c. de Fayence. ⟶ Ruines d'une abbaye de femmes, près du pont de la Carniole. — L'ancien aqueduc romain de Mons à Fréjus, qui amenait les eaux de la Siagnole dans cette dernière ville, a été de nos jours utilisé jusqu'à Callian, où il amène environ 300 litres d'eau par seconde.

Camps, 1,019 h., c. de Brignoles.

Cannet-du-Luc (Le), 1,104 h., c. du Luc. ⟶ Restes des fortifications. — Vieille tour. — Église du Xe s. (mon. hist.). — Chapelle de Saint-Michel-sous-Terre, creusée dans le roc. Près de cette chapelle et du pont naturel de Saint-Michel, sur l'Argens, cette rivière forme une belle cataracte.

Carcès, 2,607 h., c. de Cotignac, au confluent de l'Issole et de l'Argens, qui y reçoit en outre la rivière de Cassole. ⟶ Ancien château des Pontevès, en partie ruiné. — Dans les environs, l'Issole forme une belle cascade, en tombant sur des rochers en amphithéâtre.

Carnoules, 1,555 h., c. de Cuers. ⟶ Chapelle Notre-Dame, but de pèlerinage.

Castellet (Le), 1,744 h., c. du Beausset. ⟶ Ruines d'un château des Templiers.

Celle (La), 404 h., c. de Brignoles. ⟶ Ruines romanes (mon. hist.) d'un monastère de religieuses. — Dans l'église, cuve baptismale du XIIe s.

Châteaudouble, 839 h., c. de Callas, sur un rocher qui domine de 150 mèt. la vallée de la Nartubie. ⟶ Restes d'un temple antique, près duquel est creusée une vieille citerne. — Grotte.

Châteauvert, 195 h., c. de Barjols. ⟶ Curieux rochers d'où sortent plusieurs sources, et où est percé un long souterrain. — Ruines d'un château féodal.

Châteauvieux, 109 h., c. de Comps.

Claviers, 845 h., c. de Callas. ⟶ Ruines d'un château fort au sommet d'un mamelon presque inaccessible. — Grotte remarquable de la Lioure.

Cogolin, 1,955 h., c. de Grimaud, sur un plateau, au confluent de la Molle et du Giscle. ⟶ La tour de l'Horloge est le seul reste d'un château fort. — Église de la Renaissance, qui a conservé quelques débris d'une construction du XIe s.

Collobrières, 2,487 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Toulon. ⟶ Dans l'église, bel autel en marbre blanc et serpentine, provenant de l'ancienne chartreuse de la Verne. — A 12 kil., sur le versant de la montagne des Maures, ruines pittoresques et imposantes de la chartreuse de la Verne, fondée au XIIe s.

Comps, 810 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Draguignan, en amphithéâtre sur le penchant d'un rocher dominant l'Artuby. ⟶ Ruines d'un château de Templiers.

Correns, 1,085 h., c. de Cotignac, dans un site délicieux, sur les bords d l'Argens. ⟶ Vieux quartier ceint

de murailles épaisses et formé de rues étroites, aboutissant à une place sur laquelle se trouve la vieille citadelle de Fort-Gibron.

Cotignac, 2,855 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Brignoles, au pied d'un banc de tuf à pic de 82 mètres d'élévation. ⋙→ Chapelle de Notre-Dame de Grâce (1519), but d'un pèlerinage jadis très-célèbre.

Crau (La), 2,745 h., c. d'Hyères, au pied du Mont-Fenouillet, dans une plaine fertile. ⋙→ Beau château moderne de la Castille.

Cuers, 4,158 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Toulon, sur le ravin de la Foux, au pied d'une colline. ⋙→ Un souterrain, appelé caverne du Loup, et un puits très-profond sont les derniers restes d'un château féodal.

Cyr (Saint-), 1,897 h., c. du Beausset, près de la Méditerranée. ⋙→ Belle église. — Jolie fontaine. — A 2 kil., ruines de *Tauroentum*, ville d'origine phocéenne.

Draguignan, 9,225 h., ch.-l. du départ., au pied de la montagne de Malmont (656 mèt.), sur la rivière du Pis. ⋙→ Belle église ogivale moderne. — Ancienne *chapelle des Observantins* (XVIe s.), en partie rendue au culte et ornée de nombreuses toiles dont l'une de J.-B. Vanloo. — *Tour* carrée *de l'Horloge*, qui occupe, sur un rocher, l'emplacement d'une tour plus ancienne, démolie en 1660. — *Hôtel de la Préfecture*, sur un large boulevard, à côté des allées d'Azémar, transformées en partie en square. — *Palais de justice. — Prisons. — Théâtre.*— Jolie *école normale primaire.* — *Hôpital* admirablement situé. — *Bibliothèque publique* de 18,000 vol. — *Musée* renfermant quelques toiles remarquables, un médaillier (plus de 4000 pièces), une très-belle armure du XVIe s., qu'on croit être celle du connétable Anne de Montmorency, quatre superbes vases de la Chine et du Japon des plus rares, et un cabinet d'histoire naturelle.—*Places* ornées de fontaines. — *Jardin des Plantes*, etc.— A 1 kil. N., dolmen important et remarquable, nommé la *Pierre de la Fée*.— A 3 kil. S., belle *source de la Foux*.— A 1 kil. 1/2, *chapelle Saint-Hennentaire.*

Entrecasteaux, 1,715 h., c. de Cotignac. ⋙→ Dans l'église, du XIIIe s., beau tableau de Vanloo, représentant sainte Anne. — Château du célèbre navigateur Bruni d'Entrecasteaux.

Esparron, 410 h., c. de Barjols. ⋙→ Deux inscriptions antiques dans la chapelle romane du Revest.

Évenos, 811 h., c. d'Ollioules, sur une hauteur dominant le torrent d'Ollioules. ⋙→ Château ruiné sur un pic volcanique fort escarpé (belle vue). — Roches pittoresques. — Souterrain du Saint-Trou, qu'il faut, dit-on, quatre heures pour parcourir. — Près de Sainte-Anne, à l'entrée d'un bois, immenses agglomérations de grès, connues sous le nom de Grès de Sainte-Anne (belle vue). Dans l'une des gorges formées par ces murailles naturelles, de 200 à 300 mètres d'élévation, la roche creusée par les pluies présente sur toute la surface une série de grottes ou cellules.

Fayence, 1,810 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Draguignan. ⋙→ Chapelle Notre-Dame, du XIIe s. — Puits taillé dans le roc.

Figanières, 986 h., c. de Callas. ⋙→ Sur le coteau de Saint-Clément, ruines d'un ancien village.

Flassans, 1,710 h., c. de Besse, sur l'Issole, au pied d'une colline dont le sommet porte encore les ruines de l'ancien village.

Flayosc, 2,781 h., c. de Draguignan, sur un canal d'irrigation dérivé de la Florieye, près du Flayosquet.

Forcalqueiret, 378 h., c. de la Roquebrussanne.

Fox-Amphoux, 552 h., c. de Tavernes.

Fréjus, 3,478 hab., ch.-l. de c. de l'arrond. de Draguignan, siége d'un évêché, sur une éminence qui domine la mer. ⋙→ Fréjus est célèbre par le nombre de ses monuments antiques, tous classés parmi les mon. hist. — Les *arènes*, restaurées en 1868-1869, ont conservé une partie de leurs gradins et des arcades qui les soutenaient. La

longueur du grand axe extérieur est de 113 mèt. 85 c., celle du petit axe extérieur de 82 mèt. 20 c.; le grand axe intérieur a 67 mèt. 71 c., le petit axe intérieur 39 mèt. 07 c. Du côté du nord les voûtes de l'amphithéâtre s'appuient directement sur les flancs d'une colline. — Les *remparts* de la ville antique aboutissent, à l'O., à l'amphithéâtre, puis, se dirigeant vers le S.-E., servent d'appui à un édifice dont on ignore la destination. Près de la station se trouve la *porte des Gaules*. Au S.,le mur d'enceinte forme un ouvrage avancé appelé la *butte Saint-Antoine* (trois tours), à l'E. duquel s'élève une tour octogonale, ancien phare, avec une pyramide en pierre, appelée la *Lanterne*. Du côté E



Porte Dorée à Fréjus.

de l'enceinte, se voit la *porte Dorée* au milieu de débris d'édifices. A l'extrémité E. de l'enceinte, les remparts sont soutenus par des contre-forts à cause de la hauteur du sol intérieur, dans lequel se trouvent des salles voûtées. Près de là sont les débris de la *porte Romaine* et trois tours.— Le *théâtre* offre d'assez importants débris. — Au S. de la ville, s'élève une construction octogonale à l'extérieur, circulaire à l'intérieur. — Près de l'école communale se voient les restes d'un *temple* (IIIe et IVe s.). — L'*aqueduc* se détache des remparts près de la porte romaine et suit la rive g. du Reyran. Il portait à

Fréjus une dérivation de la Siagne et avait un développement de 30 kil.

L'ancien *palais épiscopal* et les *tours de l'église cathédrale* (mon. hist. du XIe ou du XIIe s.) renferment dans leurs parements des portions de pilastres cannelés qui ont dû appartenir à de grands édifices antiques. — La *chapelle* octogonale *du Baptistère* (mon. hist.) est ornée de huit colonnes corinthiennes antiques, d'une seule pièce, de granit gris, avec chapiteaux en marbre blanc. — Nous signalerons aussi *l'église Saint-François;* — le *grand séminaire* (*Bible* manuscrite du VIIIe ou du IXe s.); — *l'hôpital.*

Garde (La), 2,986 h., c. (Est) de Toulon. ⋙→ Ruines d'un château du



Cathédrale de Fréjus.

XVIe s. et d'une église. — Dans l'église, buste de saint Maur attribué à Puget.

Garde-Freinet (La), 2,651 h., c. de Grimaud, sur l'un des sommets les plus escarpés des Maures. ⋙→ Ruines de la forteresse de Freinet ou Fraxinet (IXe s.), au sommet d'un rocher à pic. C'est de là que les Sarrasins ravagèrent tout le pays, pendant plus de 80 ans De la plate-forme, au milieu de laquelle se trouve une citerne carrée, vue très-étendue.

Garéoult, 1,104 h., c. de la Roquebrussanne.

Gassin, 804 h., c. de Saint-Tropez.

Ginasservis, 775 h., c. de Rians.

Gonfaron, 2,359 h., c. de Besse. ⋙→ Ruines du village de Cagnosc, bel oppidum gaulois, au milieu desquelles s'élève une chapelle. — Sur la colline de la Roquette, grotte à stalactites figurant des tuyaux d'orgue, caverne ayant servi de caveau funéraire.

Grimaud, 1,117 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Draguignan, sur le penchant d'une colline, près de la rivière de la Garde, à 5 kil. du golfe de Grimaud. ⋙→ Ruines pittoresques de l'ancien château, construit au xve s. par des architectes italiens.— Dans l'église, de style roman, beau bénitier en marbre de Carrare. — Galeries à arcades. — Vieilles maisons d'architecture romane, gothique, italienne.—Restes d'un aqueduc romain. — Puits de Cros, creusé dans le roc vif à une grande profondeur.

Hyères, 12,289 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Toulon, sur le versant S. d'une colline escarpée dont le sommet (204 mèt. d'altit.) est couronné d'une enceinte de murailles en ruine. Au pied de la colline coule le Béal, dérivation du Gapeau, qui arrose l'extrémité O. de la ville. Le territoire d'Hyères comprend les îles de ce nom; il est si étendu qu'il forme à lui seul tout le canton dont la ville est le chef-lieu. ⋙→ La nouvelle ville se compose d'une rue construite immédiatement en dehors de la partie S. de l'ancienne enceinte, de la *porte des Salins* à la *porte Fenouillet*, entrées ogivales qui existent encore. La rue, construite au S. des remparts, se continue à l'E. et à l'O. sur une longueur de près de 2 kil. Cette rue ou *boulevard National*, où se trouvent les hôtels et la plupart des plus belles maisons particulières, constitue presque seule la véritable Hyères des étrangers. Au-dessous se prolonge parallèlement à la rue principale le *boulevard du Midi*, bordé de palmiers. Enfin le haut *boulevard de la Pierre-Glissante* coupe la haute cité et passe sur la terrasse de l'église *Saint-Paul*. — A l'E. d'Hyères, la pente assez douce du terrain a permis l'ouverture de plusieurs rues modernes. La grande rue est partagée en 3 parties par la *place des Palmiers* (beaux dattiers; obélisque; vue magnifique), à l'O., et la *place de la Rade*, à l'E. Au N. de celle-ci, s'étend la *place Royale*, longue terrasse ombragée d'arbres, où s'élève la *statue* de Charles d'Anjou, œuvre de Daumas.

La vieille ville a conservé son aspect féodal et ses *remparts* crénelés (mon hist.), du xe ou du xie s., et que flanquent encore dix ou douze tours rondes ou carrées presque intactes.—A mi-flanc de la colline sont les restes d'une *muraille* qui partageait Hyères en deux villes fortifiées. — Sur l'emplacement qu'occupait autrefois le château fort, s'étendent les jardins et les vignobles d'une belle villa.

L'*église Saint-Louis* (mon. hist. du xiie s.), ancienne église de Cordeliers, complétement restaurée de 1822 à 1840, se compose de trois nefs et d'une rangée de chapelles du xve s. On y remarque: des stalles et une chaire en bois sculpté; des vitraux modernes; un retable en pierre avec six bas-reliefs, par M. Fabisch, artiste lyonnais; une statue de la Vierge à l'Enfant, etc.— L'*église Saint-Paul*, construction irrégulière dont les parties les plus anciennes remontent au xiie s., communique avec une plate-forme (belle vue) par un escalier de la Renaissance. — L'*hôtel de ville* est l'ancienne chapelle d'une commanderie de Templiers; une tour ronde flanque l'édifice au S. Dans une des salles basses a été déposée une mosaïque gallo-romaine, trouvée dans la vallée du Gapeau. — Sur la place s'élève une colonne surmontée d'un *buste de Massillon*, qui naquit à quelques pas de là, le 23 juin 1663, à l'entrée de la rue Rabaton. — *Hôpital* ou *hôtel-Dieu*. — *Casino*. — *Porte* romane *de Balue*. — *Curie royale* (rue Ste-Croix), édifice du moyen âge. — Ruines d'un *couvent de Bernardines* (xve s.). — *Théâtre*.

Les promenades d'Hyères sont, outre la place des Palmiers et le boulevard de la Pierre-Glissante (*V.* ci-dessus): le *boulevard des Iles-d'Or*, construit en terrasse et planté de palmiers et de lauriers; le *jardin public*, rue Ste-Anne, et un grand nombre de jardins

Place des Palmiers, à Hyères.

particuliers, notamment ceux de la *villa Farnoux*, ceux de l'*hôtel des Iles-d'Or* et un bel *établissement d'horticulture* (6 hect. environ), au S. de la ville.

Le groupe des *iles d'Hyères* se compose de trois îles principales et de quelques îlots. Plus boisées que cultivées, ces îles ne renferment qu'un très-petit nombre d'habitants, mais elles sont peuplées de lapins et d'oiseaux. Elles forment un but d'excursion très-agréable. — L'*ile de Porquerolles* mesure 8 kil. de long. sur 3 kil. environ de larg. et compte environ 300 h. Elle renferme, outre les ruines d'un ancien *monastère*, dans une gorge pittoresque : une *chapelle*, un *phare* de premier ordre (20 milles de portée), un *fort*, plusieurs *batteries* de défense. — L'*îlot de Roubaud*, entre Porquerolles et la presqu'île de Giens, possède aussi un *feu fixe* de 10 milles de portée. — L'*île de Portcros*, à l'E. de Porquerolles, longue de 4 kil. et large de 2 kil. 1/2, est plus accidentée et la plus sauvage du groupe. La colline du *Vieux-Sémaphore* s'élève à 197 mèt. d'altit. — Le gibier abonde à Portcros, ainsi que dans l'*ilot* voisin *de Bagaud*, où s'élèvent, depuis peu, quelques fortifications. — L'*ile du Levant* ou *du Titan*, à l'E. des précédentes (2 kil. de Portcros, 25 kil. de la plage d'Hyères), la plus considérable des îles d'Hyères, est longue de 8 kil. sur 5 kil. 1/2 de largeur. A l'extrémité E. se trouvent un *phare* (27 kil. de portée) et les restes de la *tour du Titan*. L'île du Levant est la plus remarquable de l'archipel par ses curiosités minéralogiques : grenats, tourmaline, asbeste, cristaux de titane rutile, etc.

Julien (**Saint-**), 1,127 h., c. de Rians.

Lorgues, 4,210 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Draguignan, entre l'Argens et la Florieye, au pied de la colline de Saint-Ferréol. ⋙→ Porte du XIVe s. — Belle église moderne ; Vierge de Puget. — Fontaine monumentale en marbre blanc. — Au milieu du bois communal, ermitage de Saint-Ferréol, occupé par des Capucins. — Chapelle de Notre-Dame des Salettes, décorée de peintures à fresque du XVIe s., bien conservées. — Dans les environs, noyer gigantesque; pont naturel de Saint-Michel-sous-Terre, près du château d'Astros. — Belle cascade de l'Argens.

Luc (**Le**), 3,526 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Draguignan. ⋙→ Ruines d'une église (mon. hist.), dont le transept date du XIIIe s. — A côté, belle tour octogonale construite en 1517. — Dans le jardin de l'hospice, bas-relief en marbre, représentant une chasse au sanglier et provenant d'un sarcophage chrétien des premiers siècles.

Martin (**Saint-**), 315 h., c. de Barjols.

Martre (**La**), 260 h., c. de Comps. ⋙→ Ruines du village de Roquefort. — Joli château moderne.

Maxime (**Sainte-**), 982 h., c. de Grimaud, petit port de la Méditerranée. ⋙→ Ste-Maxime occupe l'emplacement d'une ville romaine, comme le prouvent de nombreux débris. — Une tour carrée sert de mairie. — Ruines du château des Dames. — Ruines du village de Saint-Pierre-de-Miramas, sur une montagne de 416 mèt.

Maximin (**Saint-**), 3,387 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Brignoles, dans une plaine fertile, près de la source de l'Argens. ⋙→ L'*église* (mon. hist. des XIIIe, XIVe et XVe s.), une des plus belles églises gothiques du Midi, est un vaisseau d'une grande simplicité d'exécution et d'une légèreté de formes admirable. Maître-autel, jaspé, enrichi de figures et de médaillons de bronze et surmonté d'une urne de porphyre d'une très-belle exécution (1683) ; dans le chœur, 94 *stalles*, de 1692, remarquables par le fini du travail et la délicatesse des sculptures; chaire (1756), chef-d'œuvre de sculpture ; orgues, que l'on range parmi les plus belles de France; précieux retable du XVIe s. Le chef de sainte Madeleine, que possède l'église Saint-Maximin, est déposé, depuis 1860, dans une châsse monumentale (2 mèt. 20 c. de haut. sur un mèt. de largeur à la base), dans le style du XIIIe s., en bronze doré, fondue et ciselée par V. Didron, sur les dessins de M. Revoil. Le trésor de l'église conserve, en outre, une chape, de la fin du XIIIe s.,

et une sandale, en étoffes précieuses, richement brodées, qui ont appartenu à saint Louis d'Anjou, évêque de Toulouse. La *crypte*, plus ancienne que l'église, renferme des tombeaux très-remarquables des premiers siècles de l'ère chrétienne, parmi lesquels se trouve, dit-on, celui de sainte Madeleine. — Bel et vaste *hôtel de ville*. — Vestiges des anciennes *murailles d'enceinte*. — Charmante *maison* du xve s., avec tourelle en encorbellement. — *Couvent et noviciat des Dominicains*, dans des bâtiments construits à la fin du xiiie s. et pendant le xive, et qui dépendaient de l'église, autrefois collégiale.

Mayons-du-Luc (Les), 533 h., c. du Luc. ⋙—→ Restes d'un camp retranché dit *Casteou dei Mouros*, dont on attribue la construction aux Sarrasins. — Montagne de la Sauvette (779 mèt.), l'une des plus hautes cimes des Maures. — Belle châtaigneraie.

Mazaugues, 595 h., c. de la Roquebrussanne.

Méounes, 1,023 h., c. de la Roquebrussanne. ⋙—→ Église gothique à 3 nefs; maître-autel en marbre provenant de l'ancienne chartreuse de Montrieux, et surmonté d'un baldaquin soutenu par 8 colonnes corinthiennes en marbre; statues en marbre blanc de saint Omer et de sainte Delphine, qui ornaient un tombeau de la même chartreuse. — Chartreuse de Montrieux-le-Jeune. — A 1 kil., sur le Gapeau, ruines du couvent de Montrieux-le-Vieux (xiie s.), au milieu d'un site sauvage, très-intéressant. — La forêt de Montrieux renferme, outre des échantillons de toute la flore du Midi, celle de la Savoie et d'une partie des Alpes. La végétation y est d'une richesse et d'une variété infinies.

Moissac, 286 h., c. de Tavernes.

Mole (La), 368 h., c. de Saint-Tropez, dans la profonde vallée de la Molle.

Mons, 1000 h., c. de Fayence. ⋙—→ Grotte de Mons ou de Combrières, à 40 mèt. au dessus de la Siagne, longue de 185 mèt. — Barrage établi par les Romains sur la Siagne et prise d'eau de l'aqueduc de Fréjus ; on peut suivre encore cet aqueduc dans la plus grande partie de sa longueur. Le tunnel de la Roquetaillade, parfaitement conservé , a 50 mèt. de longueur, 8 mèt. de largeur et 25 mèt. de hauteur.

Montauroux, 1420 h., c. de Fayence. ⋙—→ Ruines du fort Saint-Barthélemy, détruit en 1592. — Sur un rocher à pic, près de la Siagne, haute tour crénelée du château de Tournon, à laquelle on n'arrive que par un sentier étroit et fort raide, construit en maçonnerie. Près de cette tour, s'ouvre un souterrain qui faisait jadis partie d'une forteresse presque inaccessible.

Montferrat, 661 h., c. de Callas, à l'origine de la vallée de la Nartubie. ⋙—→ Château ruiné.

Montfort, 1,009 h., c. de Cotignac.

Montmeyan, 665 h., c. de Tavernes.

Motte (La), 916 h., c. de Draguignan. ⋙—→ Belle cascade du Saut du Prêtre ou *Saou dou Capelan*, formée par la Nartubie.

Muy (Le), 2,711 h., c. de Fréjus, au confluent de l'Argens et de la Nartubie. ⋙—→ Tour où s'enfermèrent sept gentilshommes provençaux qui essayèrent de faire périr Charles-Quint, lorsque ce prince voulut s'emparer de la Provence. — A 3 kil., sur l'Argens, rochers granitiques et chapelle Notre-Dame de la Roquette ; tout près, ancien couvent de Trinitaires. — Non loin de là, antre appelé le Saint-Trou.

Nans, 1,121 h., c. de Saint-Maximin, à 2 kil. de la belle source de Grandfoux, qui donne naissance au Couron, près de la montagne de la Sainte-Baume.

Nazaire (Saint-), 2,515 h., c. d'Ollioules, sur la Méditerranée, qui y forme un petit port. ⋙—→ Tour carrée haute de 40 mèt. — Sur une colline qui domine la ville, ancienne chapelle de Notre-Dame-de-Pitié.

Néoules, 574 h., c. de la Roquebrussanne.

Ollières, 311 h., c. de Saint-Maximin.

Ollioules, 3,456 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Toulon, dans une charmante vallée arrosée par la Reppe. ⋙—→ Jolie place ombragée de grands arbres et ornée d'une fontaine abon-

dante. — Maisons du moyen âge et de la Renaissance. — Restes d'anciens remparts (XIIIe s.) et d'un château de la même époque. — Dans l'église, ange sculpté par Puget. — Chapelle ruinée au pied de laquelle s'étend un beau verger d'orangers. — Gorges pittoresques traversées par la route de Marseille à Toulon. Ces gorges, longues de 4 kil. environ, sont un défilé étroit, tortueux, aride, sauvage, dont les rochers calcinés, crevassés, ruinés, aux formes les plus bizarres, prennent les tons les plus éclatants ou les plus sombres, selon l'état de l'atmosphère. Au fond d'un précipice que longe la route, coule un torrent, dont le lit souvent à sec est encombré de quartiers de roche. Sur les sommets, on trouve de nombreuses traces de volcan.

Paul (Saint-), 454 h., c. de Fayence.

Pierrefeu, 1,887 h., c. de Cuers, sur un rocher grisâtre que baignent à la base les eaux du Réal-Martin. ⟶ Vue admirable.

Pignans, 2,447 h., c. de Besse. ⟶ Dans une ancienne collégiale, deux inscriptions curieuses. — Ermitage de Notre-Dame-des-Anges, sur le sommet d'une colline de 779 mèt. d'altitude (magnifique panorama).

Plan-d'Aups, 112 h., c. de Saint-Maximin, près de la Sainte-Baume. ⟶ Grotte curieuse de la Sainte-Baume, où aurait vécu sainte Madeleine, et lieu de pèlerinage célèbre. Un peu au-dessous s'élève un couvent de Dominicains. Sur la crête de la montagne a été bâtie la chapelle du Saint-Pilon, sur le lieu où, d'après la tradition, la sainte pénitente était tous les jours transportée pour se livrer à l'oraison.

Plan-de-la-Tour, 1,506 h., c. de Grimaud. ⟶ Tour du XVe s.

Pontevès, 464 h., c. de Barjols.

Pourcieux, 546 h., c. de Saint-Maximin. ⟶ Au sommet d'une montagne en pain de sucre, restes de l'ancien château des Cabannes.

Pourrières, 1,549 h., c. de Saint-Maximin. ⟶ Ruines d'un arc de triomphe élevé par Marius, 102 ans avant J.-C., en mémoire de sa victoire sur les Teutons dans les plaines de Pourrières.

Puget (Le), 857 h., c. de Fréjus.

Puget-Ville, 2,387 h., c. de Cuers. ⟶ Sur une colline dominant la ville, tour d'observation du XIIe s. — Chapelle du moyen âge dédiée à sainte Philomène, et but de pèlerinage.

Ramatuelle, 684 h., c. de Saint-Tropez, dans l'admirable presqu'île de Saint-Tropez.

Raphaël (Saint-), 1,508 h., c. de Fréjus, sur le golfe auquel cette ville a donné son nom. ⟶ Sur le rocher rouge du Lion de Terre, prolongation en mer d'une falaise hardie, ruines d'une tour qui aurait servi de phare aux Romains. — Casino. — Villas.

Régusse, 670 h., c. de Tavernes.

Revest (Le), 639 h., c. (Ouest) de Toulon. ⟶ Tour carrée, construite, dit-on, par les Romains. — L'étroite et charmante vallée de la Dardenne, bordée de roches escarpées, renferme de jolies cascatelles, des aiguilles de rochers, des ponts rustiques, etc. La source de la Dardenne (146 litr. par seconde à l'étiage) sort d'un banc de rochers, où croissent des myrtes et des lauriers-roses. — Le château de Dardenne est entouré d'un beau jardin, qui renferme la *salle de verdure*, petit abîme de rochers et de verdure où murmure une cascatelle. — Source abondante de la Foux. — Le gouffre du Ragas est une grande fissure verticale dans la montagne. L'eau y est d'ordinaire à 65 ou 70 mèt. de profondeur, mais, après les grandes pluies, elle monte avec furie jusqu'à la gueule du gouffre, apportant avec elle des blocs de rochers, et se précipite dans le lit qu'elle s'est creusé, déjà hérissé de débris semblables, pour aller rejoindre la Dardenne à sa source. — L'ancien château de Tourris est situé près d'une forêt, à la base du Coudon. De ce mont, très-connu comme point de repère de toute la Provence côtière, on saisit d'un seul coup d'œil l'admirable découpure de l'extrême point S. de la France. La vue embrasse tout le littoral, de Marseille à Nice : les Alpes montrent leurs cimes à l'E., et l'on distingue très-bien les

fortes brisures du col de Tende. Plus près se montrent des chaînes dénudées se perdant à l'horizon en lignes sombres, de larges abîmes de verdure coupés de collines fertiles, de champs cultivés et d'accidents calcaires fort étranges.

Rians, 2,511 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Brignoles.

Riboux, 47 h., c. du Beausset.

Rocbaron, 262 h., c. de la Roquebrussanne. ⋙→ Ruines imposantes d'un château féodal.

Roque-Esclapon, 219 h., c. de Comps, sur d'affreux précipices, près d'un affluent de la Bruyère, au pied du mont de Malay (1,427 mèt.). ⋙→ Le mont de Lachen a 1,715 mèt. Le cratère de l'ancien volcan a été comblé par des éboulements.

Roquebrune, 2,030 h., c. de Fréjus, près de l'Argens, au pied d'un immense rocher. ⋙→ La montagne de la Roque présente trois pics appelés les Croix de Roquebrune (vue superbe des Alpes à la Corse).

Roquebrussanne (La), 1,119 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Brignoles, sur l'Issole, au pied d'un rocher que couronnent les ruines d'un château.

Rougiers, 895 h., c. de Saint-Maximin. ⋙→ Ruines de l'ancien village du même nom. — Ancien volcan.

Salernes, 2,862 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Draguignan, au confluent de la Bresque et du torrent de la Brague. ⋙→ Ruines imposantes d'un château du XIIIe s. — L'église a été édifiée, dit-on, par les libéralités de la reine Jeanne (XIVe s.). — Sur la place, ormeau de 1683, mesurant 25 mèt. de circonférence. A 2 kil., chapelle Saint-Loup, regardée à tort comme un temple antique. — Sur une colline, restes d'un mur dit mur des Païens. — Non loin de Salernes, gorge de Saint-Barthélemy, l'une des plus pittoresques du départ. du Var; chapelle Saint-Barthélemy, derrière laquelle s'échappe du rocher une source considérable.

Salles (Les), 451 h., c. d'Aups.

Seillans, 1,720 h., c. de Fayence. ⋙→ Chapelle Notre-Dame de l'Ormeau, très-ancienne; remarquable autel en bois.

Seillons, 578 h., c. de Barjols. ⋙→ L'Argens a sa principale source (l'une des plus fortes du Midi) sur le territoire de Seillons. — Château de Saint-Estève.

Seyne (La), 10,655 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Toulon, sur le rivage occidental de la petite rade de Toulon. ⋙→ Belle promenade. — Hôpital de Saint-Mandrier (*V.* Toulon).

Signes, 1,638 h., c. du Beausset.

Sillans, 524 h., c. de Tavernes. ⋙→ La Bresque, que grossissent la belle source du château de Bresque et le torrent de Merderic, descendu du château de Fabrègue, forme une chute haute de 50 mèt.

Six-Fours, 2,981 h., c. de la Seyne ⋙→ Église (mon. hist.) des Xe et XVIIe s.; curieux autel des premiers siècles chrétiens; belle statue en marbre de la Vierge, attribuée à Puget 2 triptyques, dont l'un est un chef-d'œuvre d'art où l'on croit reconnaître le vieux style (XVe s.) de l'école vénitienne; stalles des anciens chanoines, dans la nef; deux bons tableaux.—Sur le plateau de Courtine, chapelle ruinée du XVe s.; vieille tour carrée et vue admirable des côtes jusque vers Marseille. On aperçoit surtout dans toute sa beauté le promontoire du Bec de l'Aigle. — Fort, bâti en 1877, sur les ruines du Vieux-Six-Fours, pour défendre Toulon.

Solliès-Farlède, 1,027 h., c. de Solliès-Pont.

Solliès-Pont, 2,905 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Toulon, sur les deux rives du Gapeau. ⋙→ Château du XVIIe s. — Belle église moderne.

Solliès-Toucas, 1,227 h., c. de Solliès-Pont.

Solliès-Ville, 712 h., c. de Solliès-Pont, sur une hauteur dominant le Gapeau. ⋙→ Église (mon. hist.) bâtie sur les fondements d'un temple du Soleil dont il reste un pilastre et un fragment de cintre; le buffet d'orgues, de 1499, est le plus ancien de la France.

Tanneron, 839 h., c. de Fayence, dans une chaîne granitique (massif de

l'Esterel) à laquelle il a donné son nom.

Taradeau, 511 h., c. de Lorgues.

Tavernes, 1,113 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Brignoles. ⋙→ Chapelle Notre-Dame de Bellevue (624 mèt. d'alt.).

Thoronet (Le), 861 h., c. de Lorgues, sur l'Argens. ⋙→ L'ancienne abbaye de Thoronet (mon. hist.), de l'ordre de Cîteaux, est située dans un vallon agreste et solitaire. On distingue les bâtiments claustraux, l'église et le cloître, qui portent le cachet du XIIe s. Les bâtiments claustraux sont d'un caractère sévère et monumental. Près d'une allée de marronniers se trouve une grange dîmière, très-bien conservée. L'église est construite en belles pierres d'une teinte azurée. Le cloître, la partie la plus remarquable de l'abbaye, a la forme d'un trapèze et se compose d'un rang d'arcades géminées. Dans le préau du cloître, s'élève le lavoir, construction hexagonale éclairée par deux fenêtres cintrées et accessible par 3 portes. A côté de la galerie E., est la salle capitulaire, dont les piliers sont décorés de remarquables chapiteaux.

Toulon, ch.-l. d'arr. civil et du 5e arr. maritime, V. de 70,509 h., située sur la Méditerranée, au pied de hautes collines et au bord d'une baie profonde dont l'entrée est fermée par la presqu'île du cap Sépet ou Cépet. Cette baie est dominée au N. par des montagnes élevées qui lui forment un abri; à l'E., par la route d'Italie; au S., par le cap Sépet et la péninsule du cap Sicier; à l'O., par les montagnes qui forment les gorges d'Ollioules. — C'est de la *batterie du Salut*, établie sur le monticule qui domine la grosse tour (au S. de la petite rade), que le panorama de Toulon, des forts, des arsenaux et de la rade est le plus complet et le plus beau.

Les rues de Toulon, sauf celles de l'enceinte agrandie, sont en général étroites. A l'exception de la *nouvelle place d'Armes*, sur le boulevard de Strasbourg, et de l'*ancienne place d'Armes*, ombragée de beaux platanes et bordée au N. d'élégants magasins et de cafés, toutes les places de Toulon sont petites et irrégulières. — Depuis 1853, Toulon a complétement changé d'aspect du côté du N. Les vieux remparts ont été remplacés par une nouvelle enceinte (1853-1854), qui, se reliant à l'ancienne au-dessus de la porte d'Italie, monte vers le N.-O., et descend au S.-O., au delà de la porte de Paris, jusqu'au fort Malbousquet, de manière à renfermer l'arsenal de Castigneau. — A dr. et à g. du nouveau théâtre, s'ouvrent les deux *rues Racine* et *Molière*. Sur l'emplacement de l'ancien arsenal de terre, s'élève le *lycée*. Près de la porte d'Italie se trouve la *manutention militaire*. Au N. de la ville, s'élèvent la cité ouvrière et la *caserne retranchée*, construite par le génie militaire, près de la porte du Faron, d'où une route stratégique remarquable conduit au sommet de la montagne. En avant de la caserne retranchée, on voit les bâtiments du nouvel *arsenal de terre*, et près de la gare du chemin de fer, la *succursale de la Banque de France*.

Au point de vue de la défense, la rade, les ports et la ville de Toulon sont protégés par de nombreuses batteries de côtes, par des redoutes et des forts établis sur des collines voisines et que relient à Toulon de belles routes stratégiques.

⋙→ L'ancienne cathédrale *Sainte-Marie-Majeure*, bâtie en 1096, restaurée en 1119 et en 1154, a été successivement agrandie, en 1609 et en 1660. Sa façade, mutilée en 1793, a été depuis restaurée. Le clocher (1737-1740) est haut de 36 mèt. A dr. de la façade, une maison de peu d'apparence passe pour être le reste d'une tour phocéenne. A l'intérieur de l'église (style ogival de transition), la grande nef est longue de 50 mèt. et large de 10 mèt. La chapelle du *Corpus Domini* (1654) renferme un tabernacle de Puget et une admirable composition du sculpteur Veyrier : *Jéhovah au milieu des Anges*. Des tableaux de J.-B. Vanloo, d'Achard, de Volaire, de P. Mignard, une *Vierge* de Canova, une belle chaire en bois, décorent en outre l'intérieur

de Sainte-Marie-Majeure. — L'*église Saint-Louis* est précédée d'une cour plantée d'arbres et ornée de deux calvaires. Un péristyle d'ordre toscan forme l'entrée principale. A l'intérieur, dix colonnes corinthiennes, en stuc, supportent une rotonde éclairée par le haut et sous laquelle est placé le maître-autel. Cette église possède un *Saint Sébastien*, attribué à Rubens, et une *Sainte Famille*, de Vanloo. — L'*église Saint-François-de-Paule*, du style grec, renferme un groupe d'anges gracieusement sculpté, un tableau de Michel Serres, représentant la *Nativité de saint Jean*, une belle toile d'un maître inconnu (les *Miracles de saint François*), et la *statue* du patron, par Louis Hubac. — L'*église Saint-Pierre* n'a d'intéressant qu'un assez bel autel en marbre blanc et deux statues de Louis Hubac : *Saint Jérôme* et *Saint Léon*. — L'ancienne *chapelle de la Miséricorde* (rue de ce nom) offre un plafond peint par l'un des Vanloo. — Trois nouvelles *églises* ont été construites : au Mourillon, dans le faubourg du Pont-de-Las et dans celui de Saint-Jean-du-Var.

La façade de l'*hôtel de ville* (sur le port) est décorée des bustes des *Saisons*, par Louis Hubac, et d'un balcon que supportent deux *cariatides* de Puget, restaurées par Louis Hubac. — A quelques pas de l'hôtel de ville, à l'angle de la rue de Bourbon, est située la *maison de Puget*, remarquable par ses pilastres. — Sur le quai, en face de l'hôtel de ville, s'élève, sur un piédestal en marbre blanc, une statue colossale en bronze, le *Génie de la Navigation*, par un sculpteur toulonnais, M. Daumas, élève de David d'Angers. — Le nouveau *théâtre* est un assez bel édifice, construit sur les plans de Feuchères. La façade principale, celle du S., est ornée de deux statues de M. Daumas (la *Tragédie lyrique* et la *Comédie*) et d'un magnifique fronton sculpté par M. Klagmann; la façade du N. offre six *Muses*, par M. Montagne, statuaire toulonnais. Le plafond de la salle de spectacle (2000 places) a été peint par MM. Davaux et Despléchins.

Sur une place, à l'entrée de la rue des Minimes, le piédestal d'une *fontaine* supporte un buste en bronze, élevé par la ville à la mémoire du sculpteur Hubac. — La *grosse tour*, qui s'élève à l'entrée de la petite rade, n'a de curieux que ses cachots souterrains. — La *tour* carrée *du Mourillon*, à six étages, bâtie en 1848, s'aperçoit de tous les points environnants. — A la *Poissonnerie*, au-dessus du tympan d'une porte, on remarque deux lionceaux taillés dans la pierre vive, par Puget. — Toulon possède en outre : un *palais de justice;* — un *hôpital-hospice de la Charité et du Saint-Esprit*; — un *musée* (ancien hôpital Saint-Esprit), renfermant plus de 150 toiles, des moulages d'après l'antique, des maquettes de sculptures modernes et quelques objets d'art; — une *bibliothèque publique*, riche de 17,882 vol.; — un *jardin des Plantes*, près de la nouvelle porte de France.

Toulon occupe, parmi les ports français, le 2ᵉ rang comme port militaire et le 10ᵉ comme port de commerce. Le *port* de Toulon, situé au fond d'une rade immense, l'une des plus sûres qui existent, comprend : une *darse vieille*, dont les deux tiers sont affectés à la marine marchande et le reste à la marine de l'État; une *darse neuve*, entièrement réservée à la marine militaire. A l'E. de la darse vieille, s'étend, en outre, un *port marchand*, appelé aussi *port de la Rode*. Il peut recevoir des bâtiments d'un tirant d'eau de 5 mèt. à 5 mèt. 50 c. A l'O. de la darse neuve, est la *darse de Castigneau*, entourée par les bâtiments de l'arsenal du même nom. La darse vieille communique avec la petite rade par un chenal appelé la *chaine vieille*. A l'entrée d'un canal qui fait communiquer la darse vieille avec la darse neuve, se trouve l'*Amiral*, frégate qui porte le pavillon du préfet maritime et qui annonce, matin et soir, par un coup de canon, l'ouverture et la fermeture du port. Sur le quai, près d'un chantier de construction pour les frégates, s'élève la *consigne* ou *intendance sanitaire*. Le port de Toulon est signalé, pendant la nuit, par le *phare du cap*

Sépet, feu tournant de 3e ordre, d'une portée de 12 milles, varié de 3 en 3 min. par des éclats rouges, et par le *fanal de la Grosse-Tête* (au S.-E. de la petite rade), feu de port blanc, ayant 9 milles de portée.

L'*arsenal maritime*, bâti en 1680, d'après les plans de Vauban, occupe avec Castigneau une surface totale de 270 hect., c'est-à-dire 2 millions de mèt. carrés. Ces divers établissements se développent sur une ligne de 8 kil.; ils ont coûté plus de 160 millions, y compris 46 millions dépensés pour prolonger l'arsenal de Castigneau jusqu'à la Goubran et au delà. Nous signalerons surtout dans l'arsenal maritime: — la *porte monumentale* (1738), décorée de quatre colonnes doriques monolithes, de marbre cipolin, et des statues de *Mars* et de *Minerve;* — la *corderie*, galerie voûtée longue de 320 mèt. sur 20 mèt. de largeur, commencée par Vauban en 1668 et terminée par Riquet en 1778; — l'atelier des *forges* (marteau-pilon pesant 2500 kilogr.); — les deux *cales couvertes* (35 mèt. de hauteur chacune, sur 22 mèt. de largeur et 82 mèt. de longueur); — le *magasin général*, vaste bâtiment à trois étages, dans la construction duquel il n'est entré aucune pièce de bois; — la *salle d'armes* (50 mèt. de longueur sur 11 mèt. de largeur), dont l'entrée est décorée de deux cariatides colossales et d'un aigle gigantesque sculpté par Puget (à l'intérieur, *statues* de Bellone, de Forbin, de Jean Bart, de Suffren, de Tourville, et une *Renommée* par Puget); — l'atelier de l'*armurerie* (100 étaux), la *limerie* et l'*atelier des modèles*, où se fabriquent des modèles de toutes les armes en usage dans l'artillerie de marine; — les *trois bassins de radoub*, dont les premiers ont coûté chacun 3 millions, et le troisième 1 800 000 fr.; — la *tour de l'Horloge*, ainsi nommée d'une horloge à compensation dont les cadrans indiquent l'heure dans toutes les parties de l'arsenal; — le *musée maritime* ou *salle des modèles* créé par le baron Ch. Dupin; — enfin l'ancien bagne. — Le *bagne* de Toulon, établi en 1682, sous l'administration de Colbert, et évacué définitivement en 1873, se composait d'un vaste bâtiment avec un hôpital, en retour d'équerre, sur le quai qui sépare la darse vieille de la darse neuve.

L'*arsenal de Castigneau*, construit sur pilotis, par M. Barthelon, s'étend le long de la rade sur une longueur de 5 kil., jusqu'à la Seyne, et représente une superficie de 37 hect. Il renferme: — la *boulangerie* de la marine, établie sur l'emplacement d'un ancien couvent (les fours, au nombre de 20, peuvent cuire par jour 60 000 rations); — la *chaudronnerie;* — la *fonderie*, l'une des plus vastes et des mieux disposées qui existent en France; — l'*atelier des mécaniciens-ajusteurs* (120 à 130 mèt. de façade); — l'*atelier des montages;* — les *forges* (moutons pesant jusqu'à 6000 kilogr.); — le *bâtiment des moteurs* (cheminée en briques de 72 mèt. d'élévation); — trois *bassins de carénage;* — le *magasin d'outillage* (125 mèt. de longueur); — le *magasin général des subsistances*, etc.

Une darse nouvelle, la *darse de Missiessy*, longe la partie nouvelle de l'arsenal. Sur la partie O. se trouvent les ateliers de fabrication et les magasins des artifices en usage dans la marine.

L'*arsenal du Mourillon*, situé au S. E. et en dehors de la ville, renferme d'immenses *fosses* remplies d'eau de mer, pour la conservation des pièces de bois destinées à la coque ou à la mâture des navires; de nombreux *hangars* en maçonnerie, bâtis après l'incendie de 1845, qui dévora pour 5 millions de bois; une magnifique *scierie* à vapeur; de grandes *cales* couvertes et onze cales plus petites pour la construction des vaisseaux; un atelier spécial de *forges* pour les navires en fer; un magasin pour les fers et les cuivres, etc.

L'*hôpital de la Marine*, vaste édifice construit sous Louis XIV, par les Jésuites, entre la rue Royale et le boulevard de Strasbourg, possède un *cabinet d'histoire naturelle*, dans lequel on remarque surtout une belle collection de conchyliologie et un musée anatomique.

L'hôpital de Saint-Mandrier, situé au S. de la grande rade, sur la plage N. de la presqu'île du cap Sépet, se compose de trois grands corps de bâtiments, formant trois côtés d'une cour plantée d'arbres. Dans le *parc* ou jardin (nombreux arbres exotiques) s'élève la *chapelle*, charmante rotonde couronnée par une coupole. Le sol en est recouvert de mosaïques en marbre. Près de l'hôpital ont été créés des *jardins botaniques*, très-bien entretenus, où ont été découverts en 1868 des tombeaux antiques renfermant les ossements de plusieurs martyrs, entre autres ceux de saint Mandrier, évêque de Pomponiana, et de saint Flavien, évêque de Tauroentum. Une citerne à cercles concentriques contient 300 000 mèt. cubes d'eau. Son écho répète jusqu'à sept fois les syllabes.

Toulon possède, en outre : un *hôtel de la préfecture maritime* (place d'Armes) ;— un *tribunal maritime ;* — une *direction d'artillerie de marine ;* — plusieurs *casernes ;* — un *polygone* (sur le littoral), servant aux manœuvres de l'artillerie navale ; — une *école d'hydrographie*, de 2e classe ; — une *école de médecine navale*, etc.



Hôpital de Saint-Mandrier, près de Toulon.

Tourettes, 762 h., c. de Fayence. »»→ Deux abîmes dont l'origine est attribuée à un tremblement de terre de la fin du XVIIe s. — Ruines du hameau de Vernasque et du fort du Castellet. — A Font-Bouillon, source périodique qui coule pendant plusieurs années et disparaît, également, pendant plusieurs années : elle se trouve près des ruines d'un ancien aqueduc qui conduisait à Fréjus les eaux de la Siagne.

Tourtour, 515 h., c. de Salernes, à 640 mèt. d'altitude, dans une position remarquable par la beauté de ses sources, la fraîcheur de ses vallons et ses environs pittoresques. »»→ Tour de Grimaud, au pied de laquelle un des Grimaldi, seigneurs d'Antibes, battit les Sarrasins.

Tourves, 2,207 h., c. de Brignoles, dans une belle plaine. »»→ Ruines pittoresques du château de Valbelle, à l'E. desquelles s'élève une pyramide grossière. — Au S. du bourg, rocher couronné par une belle statue de a Vierge.

Trans, 1,537 h., c. de Draguignan. »»→ Gouffre où la Nartubie se préci-

pite en cascade, au sein d'énormes rochers; autres chutes pittoresques de cette rivière.

Trigance, 470 h., c. de Comps. ⋙—➤ Ruines d'un important château féodal.

Tropez (Saint-), 3,531 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Draguignan, dans une charmante position, sur le rivage sud du golfe de Saint-Tropez ou de Grimaud. ⋙—➤ Cette ville occupe l'emplacement de l'antique *Heraclea Caccabaria*, qui fut sous les Romains une station navale importante. — Curieuses maisons bordant le quai ; les murailles du rez-de-chaussée sont inclinées de manière à former avec les étages supérieurs une courbe rentrante semblable à celle des phares modernes.—Statue du Bailly de Suffren. — Sites pittoresques,

Val (Le), 1,483 h., c. de Brignoles, près d'une source abondante qui sort de treize points différents, d'où son nom de Treize-Rois. ⋙—➤ Joli vallon.

Valette (La), 2,127 h., c. (Ouest) de Toulon. ⋙—➤ La porte de l'église est attribuée à Puget. Dans le panneau supérieur, une fort belle sculpture sur bois représente saint Jean écrivant l'Apocalypse; 2 tableaux de Puget.

Varages, 1,216 h., c. de Barjols. ⋙—➤ Curieuse grotte à stalactites.

Verdière (La), 1,184 h., c. de Rians.

Vérignon, 88 h., c. d'Aups. ⋙—➤ Château seigneurial des ducs de Blacas.

Vidauban, 3,132 h., c. du Luc. ⋙—➤ A Rondin, culée d'un pont romain, sur l'Argens. — Restes de fortifications crénelées, appelées fort des Mures. — Château d'Astros, ancienne commanderie de Malte; chapelle Saint-Lambert. — Château moderne dominant le confluent de l'Argens et de la Florieye. — Chapelle Sainte-Brigitte, sur une colline de grès rouge, haute de 100 mèt. (panorama splendide). — Chute de l'Argens, tombant du haut d'un rocher très-élevé dans un gouffre profond : l'eau disparaît entièrement pour aller reparaître à 230 mèt. plus loin. Près de la cataracte, grottes, dont l'une a été transformée en chapelle. — Sur la terrasse du Plan-de-la-Vache, noyer de 8 mèt. de tour à la base.

Villecroze, 1,037 h., c. de Salernes. ⋙—➤ Beaux sites; eaux abondantes belle grotte à 4 étages.

Vinon, 1,139 h., c. de Rians. ⋙—➤ Enceinte crénelée. — Porte à mâchicoulis, reste de l'ancien château.

Vins, 470 h., c. de Brignoles. ⋙—➤ Château ruiné.

Zacharie (Saint-), 1,775 h., c. de Saint-Maximin. ⋙—➤ Église de 1033. — Près du chemin qui mène de ce village à la Sainte-Baume, ruines d'un ancien village nommé Orignon, où a été découvert, dans une vieille chapelle, un petit autel consacré au dieu Mars.

Paris. — Typographie A. Lahure, 9, rue de Fleurus.

VAR

Les chiffres expriment la hauteur en mètres au dessus du niveau de la mer.



Gravé chez Erhard, 12, r. Duguay-Trouin.
Dessiné par Alp. Mouraux.

Librairie Hachette et Cie à Paris.




LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

A PARIS, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

NOUVELLE COLLECTION DES GÉOGRAPHIES DÉPARTEMENTALES
PAR AD. JOANNE

FORMAT IN-12 CARTONNÉ

Prix de chaque volume. . . . . 1 fr.

(*Janvier* 1880)

départements sont en vente

EN VENTE

Ain.	11 gravures,	1 carte.	**Isère.**	10 gravures,	1 carte.
Aisne.	20 —	1 —	**Jura**	12 —	1 —
Allier.	27 —	1 —	**Landes**	11 —	1 —
Alpes-Maritimes.	15 —	1 —	**Loir-et-Cher** . .	13 —	1 —
Ardèche	12 —	1 —	**Loire.**	16 —	1 —
Aube.	14 —	1 —	**Loire-Inférieure.**	20 —	1 —
Aude	9 —	1 —	**Loiret.**	22 —	1 —
Basses-Alpes. .	11 —	1 —	**Lot**	8 —	1 —
Bouch.-du-Rhône	24 —	1 —	**Maine-et-Loire.** .	22 —	1 —
Cantal.	14 —	1 —	**Meurthe.**	31 —	1 —
Charente.	13 —	1 —	**Morbihan.** . . .	13 —	1 —
Charente-Infér. .	14 —	1 —	**Nièvre.**	9 —	1 —
Corrèze.	11 —	1 —	**Nord**	20 —	1 —
Côte-d'Or. . . .	21 —	1 —	**Oise.**	10 —	1 —
Côtes-du-Nord .	10 —	1 —	**Pas-de-Calais.** .	9 —	1 —
Deux-Sèvres. . .	14 —	1 —	**Puy-de-Dôme** . .	16 —	1 —
Dordogne.	14 —	1 —	**Pyrén.-Orient.** .	13 —	1 —
Doubs	14 —	1 —	**Rhône.**	19 —	1 —
Drôme	13 —	1 —	**Saône-et-Loire.** .	23 —	1 —
Finistère	16 —	1 —	**Savoie.**	14 —	1 —
Gard	12 —	1 —	**Seine-et-Marne.**	13 —	1 —
Gironde.	13 —	1 —	**Seine-et-Oise.** .	17 —	1 —
Haute-Garonne .	12 —	1 —	**Seine-Inférieure.**	15 —	1 —
Haute-Saône. . .	12 —	1 —	**Somme.**	12 —	1 —
Haute-Savoie . .	19 —	1 —	**Tarn**	11 —	1 —
Haute-Vienne. .	10 —	1 —	**Var.**	12 —	1 —
Hautes-Alpes. .	18 —	1 —	**Vaucluse**	16 —	1 —
Ille-et-Vilaine. .	14 —	1 —	**Vendée.**	14 —	1 —
Indre.	22 —	1 —	**Vienne.**	15 —	1 —
Indre-et-Loire. .	10 —	1 —	**Vosges**	17 —	1 —

EN PRÉPARATION

Ariége — Aveyron — Basses-Pyrénées — Calvados — Cher — Gers
Haute-Marne — Hautes-Pyrénées — Hérault
Lozère — Manche — Marne — Sarthe — Yonne

ATLAS DE LA FRANCE

CONTENANT 95 CARTES

(1 carte générale de la France, 89 cartes départementales, 1 carte de l'Algérie et 4 cartes des Colonies)

TIRÉES EN 4 COULEURS ET 94 NOTICES GÉOGRAPHIQUES ET STATISTIQUES

1 beau volume in-folio, cartonné : 40 fr.

Chaque carte se vend séparément . . . . 50 c.

TYPOGRAPHIE A. LAHURE, RUE DE FLEURUS, 9, A PARIS.

